

Le 15e monde

Elicia Lafon

Chapitre I - Renaissance

Le tumulte sourd d'une ville qui se réveille. Au lointain, la lumière froide d'un soleil matinal.

Dehors, sur le balcon, elle se sent mieux. C'est l'impression, l'espace d'un moment, de dominer ce monde qui mugit à ses pieds, ce monde qui tout à l'heure va l'aspirer.

Le vent qui caresse son visage lui rapporte des milliers de sons. Les yeux fermés, elle se laisse envahir par cette mélodie. Ne pense à rien, écoute les derniers soupirs de la nuit qui s'estompe. Instants magiques où la ville est calme, si calme.

Bientôt, le bruit sera partout, la fureur, la frénésie. Il est temps de rentrer. Elle ferme la fenêtre, tire les rideaux.

Elle quitte son logement en se glissant dans un long manteau. Son regard est celui d'un enfant, pur, mêlé d'inquiétude, de tristesse peut-être. En descendant les marches qui la mènent dans la rue, ses traits se figent, se durcissent, ils expriment maintenant la détermination, presque la colère.

Sur le boulevard, les lumières des réverbères défilent devant ses yeux, beaucoup trop vite. Son *Speedster* glisse comme un souffle le long de la chaussée. Elle pense à cette nouvelle journée, à cette entrevue.

Le véhicule s'engouffre dans le tunnel. Ce matin, sa vie va changer.

Depuis les événements, cette pensée l'obsède. Ce fut un choc énorme. Un malaise lancinant avait grandi en son sein, la poussant de jour en jour plus près. Au bout d'une nuit de tourmente, ce matin, elle trouva l'apaisement.

Ce cheminement, que d'autres ont déjà suivi en silence, est celui qui mène au combat.

En sortant du tunnel, la lumière du nouveau jour se jette sur son visage. Partout, des ombres glissent furtivement sur les trottoirs. Elle décide de poursuivre sa route en marchant et stationne son *Speedster* devant le kiosque. Les titres des journaux ressemblent maintenant à d'innombrables échos d'une même voix. Elle hésite un instant puis se dirige vers le parc. Deux hommes devisent à haute voix sur un banc. Ils se félicitent des nombreuses améliorations suite aux dernières mesures. Une onde glacée la fait frémir. Ils suspendent leur conversation lorsqu'elle arrive à leur hauteur.

Ses pas la mènent sur la grande avenue désormais bordée des couleurs d'ICoN. Des pensées, nuages noirs, traversent sa tête : les débris de sa vie, tout ce qu'elle a perdu remonte à la surface. De part et d'autre de l'immense perspective, des portraits monstrueux à l'effigie de Zork.

Elle arrive finalement sur le campus universitaire, déserté. Ce lieu résonne encore des événements qui ont provoqué sa fin. Malgré tous les efforts pour effacer les traces, il subsiste sur les murs les échos d'un passé bruyant. Son émotion la submerge. Ici, le dernier cri de révolte a été étouffé par les agents d'ICoN. Désormais, seul le vent anime ce qui est devenu

un sanctuaire de la liberté. Mais elle sait que la vie est toujours là tapie au coeur de ces murs, elle le sent. Brusquement, elle pénètre dans un bâtiment par une porte dérobée.

Elle avance dans un couloir plongé dans une pénombre seulement rompue par quelques filets de lumière. Son pas est déterminé. Elle fait revivre ce lieu dans sa tête. Elle entend des milliers de voix. Des étudiants discutent autour de la machine à café. Ils rient. Ils se tiennent par la main. Ils s'embrassent. Il est assis dans un coin, ses bras encerclent ses jambes, le front appuyé sur ses genoux. Elle vient doucement à ses côtés, pose sa tête sur son épaule, le sert fort contre elle. Ils s'aiment.

Elle ralentit. Des larmes débordent lentement, coulent doucement. Son coeur explose. D'un seul coup, toutes les émotions du passé l'étouffent. C'était juste avant les élections. Les sondages donnaient déjà ICoN vainqueur. Les étudiants étaient encore mobilisés, mais la résignation rattrapait déjà les plus combattifs. Tous deux savaient alors qu'ils vivaient leurs derniers moments de liberté. Une pluie noire allait bientôt tomber. Elle les a séparés.

Elle débouche dans le hall. Une palissade bloque l'accès aux étages. Elle est recouverte d'affiches reproduisant à l'infini le décret de fermeture définitive de l'Université. Elle en avait reçu un exemplaire. Certaines phrases résonnent encore dans sa tête,

... chaque étudiant ou professeur est tenu de se présenter au centre local de reconversion d'ICoN où sa nouvelle affectation lui sera notifiée...

... les agents d'ICoN sont désormais seuls habilités à pourvoir au savoir...

Quatre années de plomb ont suffi à tout transformer, tout figer.

Elle se faufile à travers un espace libre. Derrière la palissade, tout est resté en place. Le sol est jonché de tracts appelant à la révolte, les murs couverts de slogans hostiles à ICoN. Des chaises et des tables s'entassent dans le couloir. Un désordre qui parle de la résistance, de la lutte et du désespoir des derniers instants.

Elle se fraye un chemin jusqu'aux ascenseurs. Puis, machinalement, presse le bouton d'appel. Comme si tout n'était qu'un cauchemar, comme si elle venait de se réveiller, comme si rien n'avait changé. Elle sait bien que c'est absurde et, sans attendre de réponse, se dirige vers l'escalier. Mais un tintement l'arrête. Derrière elle, une porte coulissante vient de s'ouvrir.

L'ascenseur l'emmène vers le 15^e étage, le 15^e monde, le plus haut, le plus beau. Il s'ouvre sur un vent froid. La terrasse de l'immeuble s'étend devant elle.

En fermant les yeux, elle plonge à nouveau dans ses souvenirs. Le *Kvo*, cette discothèque pour étudiants, le lieu de leur rencontre. Elle se souvient qu'elle tentait d'y oublier un déchirement récent. Il s'est approché d'elle en souriant. La musique assourdissante estompait la réalité, la rendait plus floue. Il semblait sortir de nulle part et pourtant elle avait l'impression qu'ils se connaissaient déjà. Sa bouche a articulé une phrase inaudible et en même temps ses yeux parlaient de dévotion, de passion brûlante, de désir immense et d'amour infini. Ils se sont mis à l'écart, un peu à l'abri du tumulte. Des mots ont tenté d'exprimer les sentiments, mais c'est le regard qui restait le plus intense. Lorsqu'il est parti, elle l'a suivi. Il est monté sur ce toit. Cette nuit et celles qui ont suivi ont été les plus belles. Des heures à parler l'un contre l'autre.

Un soir, il a apporté 2 verres et une bouteille de champagne. Il a posé un casque sur ses oreilles avec le boléro de Ravel. À la fin du crescendo, il l'a embrassée, tendrement, passionnément, comme une première fois. Ensuite, ils ont trinqué. Ils étaient fous et insoucians comme des enfants. C'est alors que son verre s'est brisé. Elle se souvient de ce détail, car l'incident a semblé beaucoup l'affecter, comme un mauvais présage. La porte de l'ascenseur se referme derrière elle.

Il est là, immobile, tout au bout, tout près du bord. Elle s'avance doucement. Sa respiration se fait plus profonde. Tout au fond d'elle, quelque chose se réveille. Un sentiment presque oublié. Sa tête se redresse légèrement, ses yeux ont un éclat intense, ses cheveux dansent dans ce vent nouveau.

Elle est maintenant derrière lui. Les contours de la ville sourde et lointaine se dessinent devant eux.

- D'ici tout paraît calme. Les limites s'estompent.
- Lorsque j'étais étudiante, on appelait cet endroit le 15e monde. Un code entre nous. On restait ici des heures à parler avec le ciel pour seule limite.
- Comment vous appelez-vous ?
- Elicia.
- Êtes-vous prête à nous rejoindre ?
- Oui.
- Alors il faut que je vous explique certaines choses.

Il se retourne alors vers elle. Un sourire crispé, mais bienveillant éclaire son visage. Dans ses traits, elle peut lire sa souffrance. Mais dans ses yeux, au-delà de la rage, après la fureur et le chaos, elle perçoit l'espoir, la certitude absolue de la victoire.

— International Communication Network représente ce que je hais. Je suppose que si vous êtes là aujourd'hui c'est que vous partagez ce sentiment. Depuis longtemps, j'avais un pressentiment sur ce qui allait se produire, et ce bien avant qu'il n'accède officiellement au pouvoir. Je m'étais dit que je quitterais le pays, que je referais ma vie ailleurs. Mais je n'avais pas imaginé que le mal s'étendrait à ce point.

Comme vous le savez, ICoN est né de la fusion du plus grand fabricant de logiciels et d'un consortium regroupant toutes les activités multimédias : cinéma, télévision, musique, accès au réseau. À l'époque, cette fusion passa totalement inaperçue tant l'opinion était déjà sous influence. Elle était pourtant la première étape d'un plan préparé minutieusement, un plan qui n'a laissé rien au hasard, un plan qui nous a conduits où nous sommes maintenant. À votre avis qui a imaginé ce plan ?

- Zork évidemment.
- Non. Zork n'existe pas. Zork est l'image officielle du pouvoir que nous renvoie ICoN.
- Zork n'existe pas !?
- L'avez-vous déjà rencontré personnellement ?
- Non, mais...
- Vous devriez méditer cette règle fondamentale : ne vous fiez pas aux apparences. Zork est un personnage purement virtuel. Il n'apparaît qu'au travers des réseaux d'ICoN. Vous ne rencontrerez jamais personne l'ayant approché, pourtant, personne ne doute de son existence. Zork est un leurre. Il sert à détourner l'attention du véritable pouvoir.
- Quel pouvoir ?

— Nous n'avons encore aucune certitude. Personne ne sait qui se cache derrière ICoN. Mais les objectifs qu'il poursuit sont parfaitement clairs.

— Le contrôle du savoir.

— Le contrôle du savoir n'est qu'une facette. ICoN est un système visant à contrôler toute forme de pensée. Il modèle l'opinion par une distorsion habile de l'information qui anesthésie tout esprit critique.

— Comment ICoN peut-il contrôler la pensée ? Ça paraît absurde !

— Lorsque toute l'information dont vous disposez est volontairement faussée, il est très difficile d'avoir une pensée objective. Je vais vous donner un exemple. Prenons le cas du dérèglement climatique. Pendant longtemps, ce fut un vaste sujet de controverses. Aujourd'hui, un consensus s'est installé. Vous ne trouverez plus personne pour douter que le climat ait été profondément modifié et continue à l'être du fait des activités humaines. Le monde entier est convaincu que les tempêtes, cyclones, raz de marée et autres typhons qui s'abattent régulièrement sur les différentes régions du globe sont autant de manifestations de ce dérèglement. Je l'ai longtemps cru moi aussi. Maintenant, nous savons que ce fut la première expérience de manipulation de l'opinion d'ICoN. Un succès complet. Pour chaque événement climatique, même anodin, les médias d'ICoN, relayés par tous les autres, leur donnaient un écho exagérément amplifié et largement distordu. La psychose s'installa. Comble de l'ironie, ICoN fut aidé dans sa tâche par le témoignage corrompu de certains scientifiques, qui, sans doute attirés par les sirènes de la notoriété, en oublièrent tout sens critique.

— ICoN aurait inventé toutes ces catastrophes ?

— Non, ICoN n'a rien inventé. Tous ces événements ont bien eu lieu. Par contre, en les éclairant d'un angle très particulier, et en omettant volontairement de les mettre en perspective par rapport à ce qui se produit habituellement, les médias d'ICoN ont créé tout d'abord une espèce de rumeur qui s'est amplifiée puis s'est muée progressivement et imperceptiblement en certitude absolue et incontestable. En fait, Elicia, le climat n'a absolument pas changé. Il n'y a pas plus ni moins de catastrophes qu'avant. Toute cette psychose ne repose sur aucun fondement.

— Mais même si l'opinion a été manipulée, tout ceci a tout de même généré une série de mesures en faveur de l'environnement ce qui en soi est une bonne chose.

— Bien sûr, mais je vous rappelle qu'il ne s'agissait que d'un premier essai destiné à valider les techniques de manipulation. Par la suite, cet outil terriblement efficace a été utilisé pour nous conduire où nous sommes aujourd'hui.

— De toute façon, cela fait un moment que je n'écoute plus les sirènes d'ICoN.

— Nous savons cela, et c'est la première raison pour laquelle nous vous avons contacté. La deuxième tient à votre situation très particulière de... rescapée du système. Savez-vous ce que sont devenus vos camarades ?

— Je n'ai jamais revu aucun de mes camarades de l'Université. Je ne sais pas quel a été leur sort. Pourtant, moi, j'ai retrouvé une place dans la société, et même une place plutôt enviable. En fait, je pense que le système a commis une erreur avec moi. Oui, je crois que je suis une erreur du système ICoN.

— C'est exactement ça : une erreur. Ce système qui inlassablement, jour après jour, poursuit la tâche pour laquelle il a été programmé, qui avance chacun de ses pions avec des dizaines de coups d'avance sans jamais faire de faux pas, ce système que rien ne semble pouvoir arrêter a commis un jour une erreur. Vos camarades ont eu beaucoup moins de chance que vous. Chacun sans exception a dû subir le discrédit déversé de concert par tous les médias d'ICoN. Vos professeurs ont perdu leur situation, leur emploi. Ils ont été accusés, comme certains étudiants, de toutes sortes de déviances et mis au ban de la société. Il faut dire que l'opinion était mûre pour l'accepter. Elle y avait été préparée. De manière sournoise,

insidieuse, l'idée a été répandue que tous les maux proviennent d'une élite détenant le savoir. Cette rumeur, d'abord diffuse, a pris corps et s'est mise à pointer de plus en plus précisément vers les enseignants des Universités et par ricochet vers les étudiants.

— Une rumeur ? Quelle rumeur ?

Je vais vous expliquer. La méthode est à la fois très simple et très efficace. Premièrement, il s'agit d'amplifier une croyance ancrée dans le subconscient populaire, en l'occurrence que toute découverte scientifique n'a engendré que du malheur. Ensuite, marteler sans relâche certaines affirmations comme, par exemple, « l'énergie atomique est synonyme de destruction, contamination et mutations » ou bien « l'automatisation et les robots sont la cause du chômage » ou encore « la thérapie génique a provoqué le vieillissement et l'affaiblissement de la population ». Après deux ou trois mois de ce régime, il est nécessaire de désigner un responsable pour transformer les angoisses de la masse sous influence en colère. Des reportages répétés et insistants dans les laboratoires montrant des universitaires, des professeurs, des enseignants-chercheurs suffisent à discréditer de manière durable cette catégorie de citoyens. Voilà comment ICoN s'est débarrassé d'une réelle menace pour son monopole de l'information. Le seul tort de ces gens était de disposer d'un savoir et surtout d'un auditoire, amphithéâtre ou même salle de classe qui ne soit pas contrôlable.

— Je commence à comprendre. Nous avons tous été bernés, aveuglés par Zork. Nous avons concentré toute notre énergie à le combattre, persuadés qu'il était la vraie menace. Mais il ne s'agissait que d'un leurre.

— Une marionnette purement virtuelle, réalisée en image de synthèse, dont les ficelles sont tirées par ICoN. Son charisme est optimal : il est l'homme public parfait. Son allure générale, les traits du visage, sa corpulence, le timbre de sa voix, ses mimiques, sa façon de bouger ont été étudiés dans leurs moindres détails pour provoquer un impact maximum. Zork a eu un prédécesseur, en chair et en os celui-ci. Initialement, ICoN pensait pouvoir téléguider un homme pour servir ses projets. Ce fut un échec. Sa notoriété a été façonnée de toutes pièces par les médias : actualité économique, talk-show, variété, cinéma, politique, sport et j'en passe. Il a atteint très rapidement des sommets de puissance médiatique. À l'époque il passait pour l'incarnation de la réussite sociale, un modèle de charisme, tout lui réussissait. Il devint très rapidement incontrôlable. Les manipulations d'ICoN réussissaient de plus en plus rarement à lui imprimer la direction désirée. Alors ICoN décida de se débarrasser de lui. Il fut détruit par le scandale, un scandale à la mesure de sa gloire : énorme. Sa chute fut vertigineuse. Les mêmes qui quelques mois plus tôt l'encensaient l'enfoncèrent sans scrupule. Il finit en prison, discrédité, ruiné. Je suppose que vous vous souvenez de lui.

— Zarp. Je me suis toujours demandé comment il était possible d'atteindre des extrémités aussi opposées en si peu de temps. Parlez-moi un peu de l'organisation à laquelle je vais appartenir.

— Notre organisation s'appelle +Open. Elle tire son nom de son origine, au sein de groupes de programmeurs de l'*open source community* et des *hackers de l'underground*. Ce furent les premiers à s'alarmer de l'expansion d'ICoN. Internet fut le premier espace de liberté menacé par ICoN. Bizarrement, il est toujours resté vaincu alors que le pouvoir politique avait depuis longtemps basculé. Je suis moi-même un universitaire, informaticien passionné par les logiciels libres de l'*open source*. La mainmise d'ICoN sur l'industrie du logiciel m'a profondément choqué. Par protestation et pour préserver ma liberté, je me suis tourné vers les logiciels libres et j'ai délibérément boycotté tous les produits ICoN. Tous ceux qui ont continué à utiliser ICoN se sont fait progressivement emprisonner par le système, ils ne pouvaient plus revenir en arrière qu'au prix d'une énergie considérable. Lorsqu'ICoN élimina toute la concurrence, il eut les pleins pouvoirs. Le prix de son système d'exploitation augmenta. Des fonctionnalités permettant de transmettre de plus en plus d'informations personnelles sur les utilisateurs furent rajoutées. Officiellement, pour lutter contre la copie

illicite, mais en fait pour constituer une gigantesque base de données sur les habitudes, goûts, opinions politiques des utilisateurs. Les *hackers* de l'*underground* répliquèrent en attaquant les sites d'ICoN et en diffusant des *cracks* pour désactiver les fonctionnalités de flicage de leur système d'exploitation. Mais les sanctions devinrent de plus en plus sévères à mesure qu'ICoN prenait le contrôle du pouvoir politique. Actuellement, seuls les plus doués, les plus prudents et sans doute les plus chanceux des *hackers* ont échappé aux centres de reconversion d'ICoN. Nous pensons que vous en faites partie. Si le système vous a épargné, c'est qu'il a été craqué.

— Vous pensez que c'est moi.

— Si ce n'est pas vous, c'est quelqu'un qui vous veut du bien.

C'est la première fois qu'elle envisage sa situation sous un autre angle, moins sombre. Elle pensait que son affectation résultait simplement de la conjonction de plusieurs critères positifs au sein d'un logiciel de gestion des ressources humaines. Elle a peut-être eu de la chance d'être sur la bonne liste au bon moment avec le bon profil. Mais jamais elle n'a imaginé que cette décision a pu être influencée. Cette idée est si nouvelle, si inattendue et si belle qu'elle hésite à y adhérer avant d'avoir une certitude absolue. Elle tente de la contenir, mais cède sous sa force. Elle l'emmène brusquement là où son esprit ne pensait plus jamais retourner. Vers ce jardin de son coeur laissé en friche depuis ce jour maudit qui les a séparés. Elle ne connaît qu'une personne au monde capable de craquer un programme ICoN pour elle, au péril de son existence.

— Ce n'était pas moi, mais si le système a été craqué, je sais qui l'a fait. Juste avant les événements, j'ai fait la connaissance de Jil. Nous préparions tous les deux une thèse en informatique. Jil et moi étions des passionnés d'internet. Nous participions activement aux développements des logiciels de l'*open source*. Nous avons une profonde aversion pour les *hackers* que nous considérons comme les nuisibles du net. Mais lorsque la mainmise d'ICoN sur le réseau commença à s'étendre jusqu'à devenir intolérable, nous avons imaginé un moyen de défense. Naturellement, nous avons commencé à attaquer les sites d'ICoN. Beaucoup moins par jeu que par nécessité, nous sommes devenus des *hackers*. Nous avons réussi quelques beaux coups, le plus beau fut sans doute le piratage du service de messagerie zotmail.

— Oui, je m'en souviens. Quel joli coup ! Des milliers d'utilisateurs recevant dans leur boîte aux lettres un compte rendu détaillé de leurs visites sur le NET ainsi que leur classement en 5 catégories en fonction de leurs habitudes. Il y avait, si je me souviens bien, UNDERGROUND SUBVERSIF, LIBIDINEUX VOYEUR, JOUEUR EXTRÊME, et d'autres dénominations tout aussi évocatrices. Le tout signé ICoN. Quel magnifique coup en effet !

— Il y avait aussi OPEN SOURCE DÉPENDANT et INTELLECTUEL FAROUCHE. Jil et moi nous avons créé une mouvance *underground*. À son apogée, elle comptait des centaines de membres. Ils ont tous contribué au succès de ce coup.

— Je crois bien que nous avons eu raison de vous contacter. Vous allez probablement être très utile à l'organisation. Qu'est-ce qui vous a décidé à franchir le pas ?

— Je n'en pouvais plus, je sentais que je commençais à étouffer. Il fallait que quelque chose bouge dans ma vie. Pendant ces 4 longues années, chaque jour, j'essayais de me persuader que je pouvais continuer comme ça, qu'après tout, ma situation n'était pas si terrible. Toute projection dans l'avenir me donnait le vertige. Je m'efforçais d'avancer, le regard baissé, en évitant d'imaginer où mon chemin me conduirait. Lorsque j'ai reçu votre message, j'avais enfin relevé la tête, bien décidée à remonter le courant.

— Les choses n'arrivent jamais par hasard, je ne crois pas au destin. Vos motivations me paraissent sincères. Je vais vous donner votre première mission, le premier maillon d'une chaîne que vous devrez remonter. Ce maillon s'appelle Inus. Vous le trouverez au café

Cyberpinguin de la *plaza*. Inus vous donnera le lien avec le second maillon, qui lui-même vous conduira au troisième, et ainsi de suite. Ce n'est que lorsque vous aurez remonté toute la chaîne que nous vous recontacterons grâce à ce *Bipo*. Gardez-le précieusement, c'est le seul maillon qui vous relie à nous.

— Merci. Avant que vous ne partiez, puis-je vous demander comment je dois vous appeler ?

— Appelez-moi BeeGee.

— Dans ce cas, à bientôt BeeGee.

— Bonne chance Elicia, et rappelez-vous, ne vous fiez pas aux apparences.

— Je crois que je m'en souviendrai.

Elle le regarde s'en aller et sa pensée s'arrête à ce nom curieux qu'il porte. Bien après que l'ascenseur l'ait absorbée, elle reste songeuse sur cette terrasse, le temps de laisser se décanter le tourbillon dans sa tête.

Chapitre II — Inus

De retour sur terre. L'avenue s'étend devant elle. Sonnée, elle se demande si ce n'était pas un rêve. Mais l'air qu'elle respire lui semble moins étouffant. Ses pas lui paraissent plus légers. Elle décide d'aller directement à la rencontre du premier maillon.

Le *Cyberpinguin* est l'un des nombreux cybercafés de la *plaza*. De tous, c'est sans doute le moins conformiste. On ne sait pas par quel miracle, mais il semble avoir été épargné par la grande vague d'uniformisation qu'ICoN a fait déferler sur la ville. C'est le point de ralliement des membres de la communauté *open source*, et plus particulièrement des anciens développeurs du système Inux. Inus était leur chef spirituel. Il est à l'origine du plus beau miracle qu'a pu engendrer internet. Un système dont la perfection relève de l'enchantement, fruit du travail de milliers de développeurs, participants désintéressés à la grande oeuvre de l'*open source*. De nombreux intellectuels se sont penchés sur cette énigme. De leurs réflexions est née la théorie de la cathédrale et du bazar. Elle explique l'opposition de la rigueur et de l'inspiration, de la hiérarchie et de l'égalité, de l'uniforme et de l'étonnement. Inux a été cassé par ICoN, le bazar étouffé par la cathédrale.

Tandis que tous les autres cafés proposent des machines toutes équipées de la dernière version du système ICoN, le *Cyberpinguin* se contente d'ordinateurs d'ancienne génération pouvant encore faire tourner la dernière version d'Inux. L'utilisation d'Inux ou de tout autre logiciel de l'*open source* sur une machine récente est désormais impossible. ICoN contrôle la fabrication de tout matériel ayant un rapport avec le multimédia : dispositifs d'enregistrement et de lecture sonore et vidéo, instruments de musique, matériel de reprographie ou d'imprimerie et bien sûr tout matériel informatique. Les informations concernant les caractéristiques techniques de ce matériel sont verrouillées par ICoN rendant impossible tout développement *open source*.

ICoN n'a jamais interdit l'utilisation de logiciels libres, mais a tout fait pour la réduire au minimum. Tous les développeurs de l'*open source* ont été reformatés dans un emploi très éloigné de l'informatique. Ils sont devenus plombiers, conducteurs d'engins de travaux publics ou gardiens de musée. Leur nouvelle affectation ne leur permet plus d'avoir accès au réseau, privilège désormais réservé aux seuls agents d'ICoN ou aux clients fortunés des cybercafés.

Elle pousse la porte du *Cyberpinguin*. À l'intérieur, une atmosphère pesante et enfumée. Sur plusieurs rangées de tables, des ordinateurs d'un autre âge. Une jungle de fils multicolores relie les différentes machines entre elles. Cela fait maintenant un an qu'elle n'y est plus retournée. Depuis ce jour où les agents de maintenance de l'intégrité y ont fait une descente. Tous les clients furent conduits au centre de reconversion. Elle s'en tira. Mais à partir de ce moment, elle se sentit menacée par le système. Elle décida alors de se faire oublier.

Elle connaît bien Inus. ICoN l'a reconverti en gestionnaire du *Cyberpinguin*. Très surveillé, il a peu de liberté de mouvement. À plusieurs reprises, il a été intercepté par le système alors qu'il tentait d'organiser des réseaux d'opposition. Mais Inus bénéficie de la mansuétude d'ICoN qui lui accorde une sorte d'immunité.

Elle le trouve à sa place habituelle, en face d'un écran d'ordinateur et à côté d'un verre de bière. Elle s'installe doucement à la table voisine. Il semble complètement absorbé par sa machine. Elle voit des lignes de code défilant à toute vitesse qui se réfléchissent sur les verres de ses lunettes. Il a beaucoup changé en un an. Ses traits alors si juvéniles se sont endurcis. Comme si maintenant le jeu était fini, comme si la vie l'avait rattrapé.

— Salut Inus.

Il sursaute, sort brusquement du monde dans lequel il s'est plongé. Il se tourne vers elle et la dévisage comme si elle était une impossibilité, une aberration.

— Elicia, la belle Elicia est de retour. C'est vraiment incroyable ! Qu'est-ce que ça me fait plaisir de te revoir !

— Ce plaisir est partagé, Inus. Ce n'est pas l'envie qui me manquait de venir te rendre visite, mais plutôt la crainte qui me retenait.

— Oui, je comprends. Je pensais que je n'en reverrais plus aucun. Tu sais que tu es la première qui revient depuis la rafle, depuis ce jour terrible. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— L'histoire est banale et dramatique. Ils nous ont conduits au centre de reconversion puis séparés. J'ai été soumise pendant 24 heures au *stress plasma*. Heureusement, j'ai travaillé assez longtemps sur ce programme pour en connaître toutes les failles. Au bout d'une heure, j'ai réussi à le faire pénétrer dans une boucle sans fin, si bien qu'il me posait cycliquement toujours les mêmes questions auxquelles je répondais toujours de la même manière. Le système en a conclu à une absence de corruption et les agents du centre de reconversion m'ont relâchée. Je suppose que les autres ont eu beaucoup moins de chance que moi.

— Le *stress plasma*, oui je connais ! Tu as 20 secondes pour répondre à la question que pose la machine. Si tu dépasses le temps ou si le système détecte une incohérence dans ta réponse, tu reçois une décharge électrique dont l'intensité augmente dans un crescendo insupportable. Il est pratiquement impossible de tromper la machine, car le programme est conçu pour réagir à la moindre contradiction. Il faut en général moins d'une heure pour que l'interrogatoire converge vers la vérité et le suspect termine souvent dans un état proche du coma. J'ai subi cela et j'ai vite compris qu'il était inutile de lutter.

Et il ajoute avec un étonnement mêlé de tristesse :

— Alors tu as travaillé sur le *stress plasma*. Je croyais que tu étais affectée à la surveillance du réseau. Je ne comprends pas. Comment as-tu pu accepter de contribuer au développement de ce système abject ?

— Je suis effectivement responsable de la surveillance du réseau. Mais ce n'est qu'une partie de mes attributions. En fait, je dirige l'unité de sécurité informatique de la ville. Lorsqu'on m'a proposé cette fonction, je n'avais pas vraiment le choix. Avec ICoN, on ne refuse pas une proposition, d'ailleurs tu en sais quelque chose. De toute façon, si j'avais refusé, quelqu'un d'autre aurait été chargé de cette besogne. Et ce quelqu'un n'aurait peut-être pas fait le travail comme je l'ai fait.

— Que veux-tu dire par là ?

— Inus, as-tu confiance en moi ?

Cette question semble le surprendre, le déstabiliser. Il ne répond pas.

— Je n'ai jamais parlé de mon travail, car, si je l'avais fait, j'aurais immédiatement été cataloguée comme collaboratrice, exactement comme tu es en train de le faire en ce moment. C'est bien ce que tu penses non ?

— Qui ne serait pas effleuré par cette idée ?

— Si je te disais que durant ces 4 années passées au service d'ICoN, j'ai consacré tout mon temps à tromper le système, à implanter des failles dans les programmes, à surfer à la limite des interdits. Tu me crois.

— Je demande à voir.

— Je ne peux rien te prouver. Pas pour l'instant. Mais je peux te raconter mon histoire. À toi de juger ensuite.

— Je t'écoute.

— Il était une fois Jil et Elicia, deux étudiants. Ils s'aiment. Ils se rencontrent tous les soirs sur la terrasse de l'université, au 15^e étage. Ils parlent des heures. Aucun nuage n'obscurcit leur ciel. Mais un jour, tout s'assombrit. Il commence à pleuvoir dans leur vie. La tempête se déchaîne. Elle les sépare. Elicia s'en sort. Jil disparaît. Depuis, comme un enfant égaré, Elicia

cherche Jil, désespérément. Elle lutte comme elle peut contre le vent furieux qui a balayé son avenir et qui a tué son amour.

Elle s'arrête et Inus relève la tête. Elle l'attendait. En silence, il lit la fin de l'histoire au fond de ses yeux. Inus croit en l'homme, il accorde une grande importance au *feeling*, à l'inexplicable. Pour lui, ce qu'il perçoit dans le regard d'Elicia est catégorique, bien plus qu'une preuve, c'est une évidence. Elicia dit la vérité.

— Excuse-moi d'avoir douté de toi, je savais que tu ne pouvais pas être de leur côté, mais je voulais en être sûr.

— Ça ne fait rien.

— Pourquoi es-tu revenue ?

— J'ai décidé de passer à l'action. Je n'en peux plus de subir. Quelque chose me dit que je suis en sursis. L'état de grâce ne va plus durer. Tôt ou tard le système détectera mes déviations et je serai livrée aux agents de reconversion. *Stress plasma, extended media trashing, underground recursive scan* puis finalement *Xclean*, rien ne me sera épargné. Et cette fois, pas moyen de biaiser, ils auront pris leurs précautions.

L'évocation des outils de maintenance de l'intégrité d'ICoN jette un froid. À ce moment, ils ne peuvent s'empêcher de penser à ceux qui ont disparu. Ils imaginent leur long calvaire jusqu'à la phase ultime, la phase *Xclean*. Personne ne peut témoigner, car personne n'en est revenu. Mais il ne fait pratiquement aucun doute que *Xclean* signifie à peu de choses près la mort physique dans le jargon d'ICoN.

— Il y a quelque chose qui m'échappe Elicia. D'un côté, tu crains le système et d'un autre, tu fais preuve d'une extraordinaire témérité en revenant ici au *Cyberpinguin*, me parler librement de tes projets de dissidence. Je te signale que tous les clients qui viennent ici sont systématiquement fichés et ceux qui poussent ma porte le font bien souvent par hasard. As-tu au moins désactivé ton *Bipo* avant d'entrer ?

— Inus, je n'ai pas eu besoin de désactiver mon *Bipo* ni même de vérifier si je n'ai pas été prise en chasse par un *scanner*, n'oublie pas que j'ai l'accès *superutilisateur* pour tout le logiciel de sécurité de la ville. J'ai modifié la signature numérique de mon *Bipo*. En ce moment, pour le système, c'est à ton ami Acan Lox que tu parles. Il possède comme toi l'attribut *legend* ce qui veut dire intouchable. Il ne sera donc pas inquiété.

— OK. De toute façon si ce n'était pas le cas, ça fait déjà longtemps qu'ils auraient débarqué. Il se lève et prend Elicia par la main. Puis la guide jusqu'à un recoin de la salle.

— Ici, c'est le seul endroit où nous sommes hors de portée des *scanners*. Même si tu dis ne pas les craindre, je préfère prendre mes précautions. Ce que je vais te dire est trop important. Il se plonge à nouveau dans ses yeux, longuement, fixement avant de poursuivre.

— La prochaine rencontre se tiendra au musée d'art virtuel. Le point de ralliement est une oeuvre intitulée *la sphère de Möbius*. Cela se passera demain à 15 heures. Si tu viens, je te présenterai. Il se peut que nous ayons besoin de toi et je serais vraiment heureux que tu te joignes à notre mouvance.

— J'y serai. Au fait Inus, as-tu déjà entendu parler de +Open ?

— Non, jamais, qu'est-ce que c'est ?

— Oh rien ! Juste une question en suspens. À demain dans ce cas.

— A demain Elicia, ça m'a fait plaisir de te revoir.

— Moi aussi, Inus. Ne m'en veux pas d'être si peu expansive, mais tant qu'ICoN existera la notion de plaisir ne sera pour moi qu'un souvenir dont je perçois de temps en temps quelques pâles échos.

Il la regarde s'éloigner jusqu'à ce que sa silhouette se mélange à la foule de la *plaza*. Elicia n'a jamais autant fasciné Inus. Il vient de découvrir que derrière la Lolita solitaire et paumée se cache en fait une guerrière, froide, déterminée et blessée.

Elicia regagne son *Speedster*. Elle évite le parc.

Chapitre III — Un autre monde

Une autre ville, le matin du jour suivant. Le même soleil froid.

Les yeux grands ouverts sur le plafond, il attend le signal. Le départ d'un nouveau jour, le début d'un nouveau cycle, sans cesse recommencé.

Il n'en peut plus de dormir, il appréhende la suite. Il pense à sa vie, à ces 4 douloureuses années. Il pense à celle qu'il aime.

Le signal retentit. Une décharge d'adrénaline se répand dans son corps. Tel un automate, il se lève. Il enfle sa combinaison rouge frappée du logo d'ICoN, en même temps que les quelques milliers d'exilés du ghetto.

Ils ont tous été regroupés dans cette ville, affectés à des tâches de bas niveau, éloignés de tout moyen de communication vers l'extérieur. Les enseignants, les scientifiques, les prêtres, les écrivains, les chanteurs, les acteurs, les journalistes, les hommes politiques, les syndicalistes et de manière générale, tous ceux qui avaient accès, qui ont eu accès ou qui auraient pu avoir accès de près ou de loin à un auditoire, un public.

Dans la rue, il se mêle à la masse mouvante des uniformes rouges qui converge vers la place principale. Au loin, au milieu de la vaste étendue humaine, se dresse une Holoscène géante. Les images tridimensionnelles s'y succèdent dans un rythme syncopé, étourdissant. Le tumulte de la fête remplit l'espace. Bientôt, ce sera l'hystérie.

Le flot humain le conduit devant, très proche de la scène, face au tourbillon d'images. Dans une explosion de décibels, suivant une perspective qui, de son point de vue, le rend encore plus impressionnant, Zork apparaît.

« Chers amis utilisateurs des réseaux ICoN, j'ai l'immense plaisir de vous accueillir dans ce nouvel espace d'image. Je vous invite à un voyage de tous les extrêmes, à une féerie permanente d'hallucinations numériques. Je suis là pour vous servir de guide dans votre quête de nouvelles émotions pour l'accès au monde auquel vous avez tous rêvé, pour l'accès à ce paradis que vous avez perdu. »

« Dans quelques instants, le sort désignera parmi vous les candidats qui pourront vivre cette expérience fabuleuse. Ils seront qualifiés pour la plus extraordinaire aventure que les réseaux ICoN n'aient jamais imaginée, et peut-être deviendront-ils des *Underground Performers*. »

« Lorsque j'effleurerai ce vortex sensoriel, la cascade aléatoire se libérera et atteindra le *Bipo* des 15 candidats sélectionnés. Vous avez peut-être votre nouvelle vie au creux de votre main, alors sachez saisir la chance si elle vous touche. »

« Je vous retrouve après ça. »

Zork disparaît pour laisser place à un espace informatif. Une scène de rue apparaît. Un jardin public. Deux hommes jouent aux échecs dans le soleil couchant. On entend le chant des oiseaux et le souffle d'une brise légère rapporte des rires d'enfants qui jouent dans le lointain. Vision paisible, idyllique, parfaite.

Soudain, une voix inquiétante brise l'harmonie. « Depuis les dernières mesures, les espaces publics de nos villes connaissent enfin la quiétude. On y respire un air plus pur, les allées sont propres et les pelouses sont entretenues. Mais souvenez-vous, il n'y a pas si longtemps... »

Le ciel se voile alors de longues traînées grises. Le vent souffle maintenant par rafales. Les pièces de l'échiquier s'envolent et les deux hommes disparaissent. D'autres apparaissent, il s'agit plutôt d'ombres dont on distingue à peine les traits. Les uns sont couchés sur les bancs. Les autres se réchauffent autour d'un brasero, on aperçoit leurs visages lugubres éclairés par la lumière folle des flammes. Les détritiques qui jonchent le sol sont poussés par le vent en vagues tourbillonnantes.

« En seulement six mois, avec l'aide des agents de reconversion et des auxiliaires de maintenance de l'intégrité, nous avons bouleversé la physionomie de nos villes. Demain, grâce à ICoN, toutes les imperfections, toutes les déviances et les corruptions seront détectées et corrigées. Nos villes et nos vies retrouveront le calme, la sécurité et le bien-être qu'elles avaient perdus depuis trop longtemps. »

L'Holoscène s'assombrit jusqu'à devenir un espace noir. Plus un son, la foule retient son souffle. Lentement, Zork apparaît à nouveau au milieu de la scène. Seul, face au vortex sensoriel.

« Chers amis, vous venez d'avoir un aperçu de la puissance du système ICoN. Il n'y a pas si longtemps, l'insécurité étouffait nos villes. Les règles y étaient sans cesse bafouées. Le régime politique défaillant ne pouvait que constater, impuissant et pathétique. ICoN, depuis son avènement a traqué sans relâche toutes les sources de perturbation de l'intégrité. Chaque jour qui passe nous rapproche un peu plus de la perfection, absolue, immuable. Mais la convergence est lente, trop lente. »

« C'est pour nous rapprocher plus vite du but que nous poursuivons que les réseaux ICoN ont produit *Underground Performers*. Durant 7 jours et 7 nuits, les 15 sélectionnés seront maintenus en immersion virtuelle permanente, plongés dans le cyberspace AI0. Comme vous le savez, AI0 est une reconstitution de notre monde, juste avant l'ère ICoN. Lorsque les candidats seront projetés dans AI0, ils retrouveront leur vie, leur situation, leur environnement quotidien et les avatars des personnages qu'ils côtoyaient à cette époque. Tout a été reproduit à l'identique, les objets, les bâtiments, les gens, les animaux, jusqu'au moindre brin d'herbe. Tout y est fidèle à la réalité d'alors. Tout, y compris les imperfections. C'est un monde sale, avec graffitis, détritiques, pollution et détériorations. Un monde d'insécurité, de comportement déviant, d'incivilité, de mendicité et de corruption mentale. »

« Les réseaux ICoN vous permettront de vous immiscer dans la vie de chacun des candidats. Très rapidement, ils retrouveront les repères et les habitudes de leur vie d'avant. Vous les accompagnerez dans leur quotidien le plus intime. Vous apprendrez à les connaître, à les apprécier, peut-être même à les aimer. Mais il est plus probable que très rapidement vous les détestiez. Car nul ne peut tricher dans le cyberspace. Il est impossible de masquer ses déviances, si faibles soient-elles, lorsque 12 cybercams suivent en permanence vos moindres faits et gestes. À l'aube de chaque nouveau jour, deux candidats devront quitter AI0. Et c'est vous, chers holospectateurs, qui déciderez qui doit partir. Vous éliminerez les candidats qui à vos yeux méritent le moins le titre d'*Underground Performer*. À l'aube du huitième jour, il ne restera plus qu'un seul candidat. Il sera déclaré vainqueur et son attribut sera immédiatement élevé au privilège *legend*. »

« Je suis sûr que chacun d'entre vous a rêvé un jour de devenir *Underground Performer*. Le chemin qui y mène est difficile et parsemé d'embûches. Seuls les plus purs, les plus intègres et les plus propres accéderont à la récompense suprême. Ils seront nos modèles, les exemples à suivre pour nous tous. Ils traceront notre route et nous marcherons dans leurs pas. Leur parole aura valeur de parabole et nous serons émerveillés par leur clairvoyance. Ils nous mèneront à la convergence de la perfection. »

« Qui sait, ce sera peut-être vous. C'est le sort qui va maintenant désigner les candidats. »

L'Holoscène s'illumine, s'irise de milliers de nuances colorées. Lentement, Zork passe alors sa main à travers le vortex, ce qui déclenche immédiatement le tourbillon stochastique. Un mouvement circulaire tridimensionnel envahit alors la scène. Il entraîne dans sa course l'avatar des 15 candidats sélectionnés. D'abord floues, leurs images se stabilisent et se rangent en face des 15 pupitres qui leur sont réservés.

Il a tellement l'habitude de cette transmission, qu'il n'y prête plus vraiment attention. Il se contente de contempler les couleurs, se laisse bercer par la magie des images holographiques. Il connaît le cérémonial par coeur, et n'en perçoit que des bribes. C'est son *Bipo* le sort de sa torpeur, son *Bipo* qui ne sonne jamais. En un éclair, il perçoit la situation. Lorsqu'il aperçoit son avatar derrière un des pupitres, il comprend qu'il a été sélectionné. C'est comme si un souffle irrésistible l'avait saisi, le souffle des médias, le vertige de la scène, le hublot s'est brisé, sa cabine se dépressurise.

Successivement, chaque avatar est remplacé par l'image holographique du candidat contacté par son *Bipo*. Il reste prostré, emprisonné dans cet instant, sourd à l'appel qui sonne au creux de sa main. C'est Zork qui le libère en l'appelant.

« Il nous manque un seul candidat. Jil, si tu nous entends, il faut te décider maintenant. Je sais que nous ne donnons que très peu de temps, mais cela fait partie du jeu. Si tu fais le choix de participer, tu n'auras pas à le regretter. Gagnant ou perdant, en décrochant ton *Bipo*, tu ouvriras une porte qui jamais ne se refermera. Tous ceux qui passent par ce jeu passent de l'autre côté d'une barrière. Les gens te reconnaîtront, tu seras aimé ou détesté, mais plus jamais tu ne laisseras indifférent. Alors, décide-toi, décide-toi maintenant. »

Hypnotisé par l'Holoscène, comme un automate, il décroche son *Bipo* et se laisse emporter.

Chapitre IV — Retrouvailles

Elle ouvre les yeux. Le nouveau jour est déjà loin. Elle a passé la nuit à surfer sur la toile. Jil a été le mot-clef de toutes ses recherches. Elle a réinterrogé toutes les bases de données, des milliers de téra-octets, pour trouver une trace de sa présence sur le réseau. Comme d'habitude, seul son passé est remonté à la surface, déformé par le filtre d'ICoN. Comme si Jil avait cessé d'exister, simultanément dans le monde réel et dans le cyberspace.

Pourtant elle y croyait. Son entrevue avec BeeGee lui avait donné un nouvel espoir. Elle s'y était engouffrée avec une énergie frénétique. Mais ce matin en se réveillant, les yeux rougis, seule au milieu des reflets virevoltants de la console holographique, son espoir s'est enfui.

10 heures. En dessous la ville bourdonne. D'un geste, elle efface les derniers résultats de ses recherches. À la place, elle sélectionne le programme de divertissements du canal 1. C'est une nouvelle série de l'émission phare des réseaux ICoN : *Underground Performers*. Zork en personne officie. Le ton est solennel. Les candidats sont passés en revue. On diffuse un résumé accéléré de leur vie.

Elle y prête à peine attention, son esprit est ailleurs. Il vagabonde dans l'espace et le temps passé. Et elle se retrouve avec lui dans des strates de ses souvenirs qu'elle préserve pour ses moments de déprime. La voix de Zork remplit l'espace sonore de la pièce. Elle ne l'écoute pas.

"... Comme le veut la règle de ce jeu, l'identité des candidats est masquée. Ils sont tous désignés par leur pseudonyme. Le premier candidat s'appelle Dono. Il a 33 ans et travaille pour l'un des plus importants fabricants de *Speedster*. Il a la chance d'oeuvrer pour sa passion, car sa passion c'est les *Speedster*. Il les collectionne, particulièrement les plus beaux, les plus racés et les plus rapides. Vous l'aurez compris, Dono a la passion des superlatifs pour tout ce qui permet de se déplacer à la surface de notre planète. Il consacre toute son énergie à entretenir, améliorer, bichonner les objets de sa passion. Comme vous le constaterez sûrement, Dono est également quelqu'un de profondément attachant et communicant. Sa lecture favorite : le magazine *Fly* ! Ses projets pour les 2 prochaines années : trouver une petite amie »

« Notre deuxième candidat, Frans, est né le 4 avril -29. D'extraction modeste, il se distingue très tôt pour ses aptitudes exceptionnelles. Il fait de brillantes études dans l'une de nos écoles d'ingénieurs les plus prestigieuses. Mais ce n'est pas seulement une tête bien faite, c'est aussi un sportif abouti. Son sport favori : le judo. Il remporta plusieurs compétitions lorsqu'il fut jeune étudiant. Depuis l'an -4, il est directeur technique d'une unité de production de fibres hyper-bande, production ô combien stratégique, car comme vous le savez c'est la matière première de nos réseaux de communication. Cela fait 8 ans qu'il occupe cette fonction, 8 ans qu'il s'acquitte de sa tâche, ne comptant jamais ses heures, en militant acharné de la perfection. Sa musique préférée : *vertigo*. Sa devise : ça passe ou ça casse »

« Notre troisième candidat est une candidate... »

Elicia tente de rester à la surface de son désespoir. Elle raccroche ses pensées au train de la litanie visuelle et sonore de cette émission. Elle ne veut plus lutter. Elle a cherché sans succès le moindre signe de sa présence sur le réseau. Elle espère toujours qu'il est vivant. La juxtaposition de ces deux idées la plonge dans un abîme de souffrance. Assise en face de la

console holographique hurlante, elle prend sa tête entre ses deux mains et ferme les yeux très fort. Les larmes plus fortes trouvent un chemin, et dessinent deux lignes brillantes sur ses joues. Insensible, imperturbable, le spectacle continue.

"...Et je vous retrouve après cette scène promotionnelle. »

Elle se redresse soudain, essuie ses larmes, quitte son masque de tristesse. Sous la douche elle se libère de la pesanteur de cette nuit. Le vent du matin lui rapporte mille nouvelles raisons de continuer d'avancer.

« ...De -4 à 0, il poursuivait des études d'informatique. Conformément à la loi sur la concentration du savoir, il a été redirigé par les services de reconversion vers sa nouvelle fonction. Affecté depuis 4 années à la maintenance d'un complexe énergétique, il donne, d'après sa hiérarchie, entière satisfaction. Il a remporté la sympathie de tous ses collègues qui le décrivent comme quelqu'un de très ouvert avec néanmoins un côté sombre, un goût pour la solitude, le secret, l'isolement. Je l'ai moi-même perçu de cette manière : à la fois énigmatique et accessible, calme et imprévisible, Il est un paradoxe. Sa devise : rendez-vous au 15e monde. Quand je vous dis que ce garçon est une énigme... »

Au même moment, en bas dans la rue, un *Speedster* démarre.

« Les présentations sont faites. 15 candidats, 15 personnalités, 15 destinées. Ils sont là, réunis tous ensemble, devant vous. Chaque jour, leur nombre baissera de 2, inexorablement jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un. Dans 8 jours, vous aurez décidé qui sera le prochain *Underground Performer*.

Plus que quelques instants et ils vont être plongés en immersion virtuelle permanente dans l'espace Ante-ICoN 0, aussi appelé AI0. Il se situe juste à la frontière du changement, un peu avant l'avènement de cette nouvelle ère de progrès, de renouveau et de lumière. Vous pourrez ainsi mesurer le chemin parcouru depuis l'an 0. Les concepteurs de ce monde ont cherché à reproduire l'environnement de cette époque avec une fidélité absolue. Les candidats auront l'impression de remonter dans le temps : ce qu'ils vont vivre leur paraîtra absolument réel. Tout l'environnement de l'époque a été numérisé avec une précision inédite. Pour animer ce monde, nous utilisons toute la puissance du *mega-cluster* MC2 qui sert en temps normal à gérer les prévisions météorologiques. Mais rassurez-vous, vous ne serez pas pour autant privés de météo, car nos ingénieurs ont pris les devants. Ils ont d'ores et déjà calculé les prévisions pour les 3 prochaines semaines. »

« Voilà, chers candidats, le moment est venu. Derrière vous se trouvent les 15 Cyberstations. Installez-vous confortablement dans celle qui vous est destinée. Lorsque je vous donnerai le signal, vous enfilerez le casque de réalité virtuelle. Celui-ci, un modèle de la dernière génération *des Neurosynchron*, vous transportera instantanément dans AI0. Vous vous retrouverez propulsés à la vitesse de la lumière dans un environnement familier. Vous côtoierez les personnages que vous avez connus à cette époque, eux aussi, répliques fidèles des originaux. Leurs attitudes, leurs réactions, leurs anomalies ont été étudiées dans les plus fins détails et sont simulées grâce à un programme de psychosynthèse, une exclusivité ICoN. »

« Je vais maintenant vous laisser le devant de la scène. Vous allez être les acteurs de votre propre vie. Peut-être allez-vous réécrire une page de votre existence ou alors tout simplement vivre une seconde fois à l'identique des moments heureux. Ne rien faire là où vous aviez agi,

agir là où vous aviez pêché par inaction. Changer un silence, un mot, un discours, un cri ou alors ne rien changer du tout. C'est vous qui déciderez. Vos faits et gestes dans le monde virtuel seront diffusés en permanence sur les canaux d'ICoN et perçus par des millions d'holospectateurs avant d'être disséqués, analysés et jugés. Tout possesseur d'un *Bipo* pourra exprimer sa préférence à l'issue de chaque journée. Les choix individuels construiront le classement final et les 2 derniers seront éliminés. »

Soudain, un blanc vient interrompre le flux continu de cette transmission que rien ne semblait pouvoir perturber. Zork paraît hésiter puis se reprend.

« Chers holospectateurs, je vais vous demander encore quelques minutes de patience, car on vient juste de me prévenir qu'un flash informatif spécial doit avoir lieu maintenant. Je suis comme vous, je découvre. C'est le direct. »

La console holographique s'anime brutalement avec le générique haletant des flashs spéciaux. Il débouche sur l'avatar tridimensionnel tournoyant d'une femme. Zoom avant. Seule l'image de son visage tournant sur lui-même remplit maintenant l'espace visuel. Son regard figé exprime avec force une beauté sauvage. Un visage de guerrière, froide, déterminée et blessée. La voix sentencieuse d'ICoN brise le silence envoûtant.

« Cette femme a trahi votre confiance. Elle était responsable de la sécurité de l'une de nos plus importantes métropoles. Pendant quatre années à cette fonction, elle n'eut de cesse de corrompre tous les systèmes dont elle était en charge. Quatre longues années passées au service de l'ombre, ces forces occultent qui nous entravent et qui nous empêchent d'atteindre l'idéal de perfection auquel nous aspirons tous. »

« Cette femme est référencée sous le nom d'Elicia. Son activité anarchique a été détectée par un scanner de type III. Un modèle actuellement peu répandu, car encore au stade expérimental, mais dont les performances semblent très prometteuses. Malheureusement, il n'a pas encore été possible d'isoler cet élément. Sa fonction stratégique dans l'architecture de notre système de sécurité lui aura sans doute permis d'éviter l'interception. Elle ne s'est plus manifestée depuis 56 heures. C'est pourquoi nous procédons dans l'urgence à la diffusion massive de sa signature visuelle. Quiconque pourra nous fournir des informations conduisant à sa neutralisation verra son attribut incrémenté substantiellement. Je vous remercie pour votre attention et je rends le canal à Zork pour la suite d'*Underground Performers*. »

Chapitre V — La sphère de Möbius

Son *Speedster* stationne devant le Musée d'Art Virtuel. L'escalier blanc et acier monumental, cascade de lignes parallèles, tombe à ses pieds. Elle pose un pas rapide et précis sur chacun de ses niveaux. La dernière marche passe devant ses yeux et découvre l'immense hall du MAV. Des milliers d'hologrammes ponctuent l'espace comme autant d'étoiles apprivoisées.

L'art virtuel, né avant ICoN, est le seul qui ait survécu à son avènement. C'est un art visuel immatériel. L'oeuvre peut être dupliquée à l'infini en conservant intacte l'émotion. Elle est formée d'une suite d'états 0 ou 1, stockés dans la mémoire d'un ordinateur. Elle nous parvient au moyen d'un écran pour les plus anciennes, d'une console holographique ou d'un casque de réalité virtuelle pour les plus modernes. Statique ou bien animée, plane ou tridimensionnelle, l'oeuvre immatérielle n'a pas de limites. Elle se sert des réseaux pour franchir les barrières de l'espace et du temps. Elle propage en un souffle son onde d'émotion à travers le monde.

La sphère de Möbius fait partie des oeuvres majeures du musée. Elle occupe une salle monumentale. Chaque visiteur pénétrant dans cet espace est plongé au coeur d'une Holoscène géante. Il est pris en charge individuellement par un superviseur et évolue dans l'une des 1024 dimensions d'une hypersphère. Deux visiteurs évoluant dans deux dimensions différentes, même adjacentes, ne peuvent jamais se croiser. Ils ont l'impression d'être seuls alors que plusieurs dizaines d'autres personnes peuvent se trouver dans le même espace physique au même moment. Le superviseur se charge de maintenir l'illusion en délimitant leur espace au moyen de projections holographiques tridimensionnelles.

L'auteur de cette oeuvre déjà ancienne voulut transcender l'incommunicabilité dans nos métropoles géantes. Les individus se côtoient sans se voir, ils se croisent sans jamais se rencontrer. Chacun dans son monde, chacun dans sa dimension. Pourtant la légende prétend que l'artiste, dans un sursaut de négation de son pessimisme, rajouta une porte de sortie à l'espoir. Il existerait une dimension cachée dans son oeuvre. « Un espace de beauté absolue, ouvert à ceux qui savent, inaccessible à ceux qui passent » selon les propres dires de l'artiste.

Elle est là, prête à pénétrer ce lieu de solitude virtuelle. L'ombre qui vient de la bousculer s'engouffre dans la salle. Quelque chose est tombé à ses pieds. Sur le papier qu'elle ramasse, une phrase, « Ferme les yeux et avance », juste au-dessus d'un dessin représentant un pingouin, le signe de ralliement de l'*underground*. Dès ses premiers pas à l'intérieur de la sphère de Möbius, elle sent une main qui agrippe son bras et la guide le long d'un chemin immatériel. Elle renonce très vite à reconstruire mentalement l'itinéraire tant celui-ci est torturé. Au bout de ce qui lui semble être un labyrinthe inextricable, une voix connue lui commande d'ouvrir les yeux.

Elle comprend qu'elle est au coeur de l'oeuvre, au confluent des 1024 dimensions de la sphère. Un lieu que personne ne peut trouver sans être initié. Cet endroit n'a pas de limites, quelle que soit la direction dans laquelle on regarde, on est confronté à la même clarté absolue, blancheur puissante et apaisante. Elle laisse ses yeux s'habituer à la lumière et commence à distinguer la silhouette de son guide. C'est Inus. À côté de lui, elle reconnaît maintenant d'autres visages. Il y a Acan Lox, son compagnon de toujours, mais aussi Fravia Revers, hackeuse reconvertie et Tussel Raylor, l'ex-président de Zen Microsystems. Elle se rend compte qu'il y a bien plus de 25 personnes réunies autour d'Inus, chacune ayant joué à un certain moment un rôle déterminant dans l'édification de la mouvance *underground*.

« Chers amis, je vous présente Elicia. L'affaire Zotmail, je pense que tout le monde s'en souvient. Eh bien, c'était elle et un certain Jil, son ami d'alors. Depuis l'an 0, elle travaille pour la sécurité de notre bonne vieille ville. Elle en est même la principale responsable. Je le lis dans vos yeux : comment !? Une collaboratrice dans nos rangs ? Eh bien oui, j'ai eu la faiblesse de lui faire confiance. Si vous pensez que je deviens fou, vous avez le droit de me jeter dans le néant virtuel. De toute façon, cela ne changerait rien, car elle a vu vos visages et si elle est de l'autre côté, un scanner est déjà verrouillé sur nous. Plus sérieusement, si j'ai décidé de l'inclure à notre cercle, c'est qu'elle m'a paru sincère. Son combat est juste et il peut rejoindre le nôtre. Il est même probable qu'elle devienne une pièce capitale de notre stratégie. »

Inus regarde autour de lui. Il lit l'incompréhension et la peur sur tous les visages. Mais la confiance semble toujours l'emporter. Alors il poursuit...

« Elicia est ici parce qu'elle a accès à ce qui nous manque le plus : les mots de passe. »

— Là je t'arrête Inus. Sa signature visuelle a été diffusée sur tous les canaux ce matin : activités anarchiques, doit être neutralisée immédiatement. Il semble évident que tous les mots de passe ont déjà été changés.

C'est Acan Lox qui vient de parler et sa déclaration propage une onde de choc parmi tous les membres de cette petite assemblée. Inus ne semble pas affecté, au contraire.

— Alors j'ai eu raison de me fier à mon instinct. Si elle est prise en chasse par ICoN, elle ne peut pas être de leur côté. Juste que son intérêt pour nous diminue sérieusement. Mais maintenant, nous ne pouvons plus la laisser tomber.

Elicia reste pétrifiée à l'annonce de son nouveau statut. Jusque-là, elle avait été épargnée, oubliée par le système et tout à coup ce dernier vient de resserrer un filet qui semble n'avoir jamais cessé de l'entourer. Elle vient de basculer, clairement, brusquement, de l'autre côté. Maintenant, la seule issue est devant elle. Tous les regards sont sur elle, insistants, dans l'expectative. Elle parle enfin.

« Comme l'a mentionné Inus, j'ai bien dirigé pendant quatre années l'un des plus importants centres de sécurité d'ICoN. Je viens d'apprendre en même temps que vous que ce temps est révolu. Cela vient d'arriver et je me demande déjà comment j'ai pu être épargné si longtemps. Car je n'ai jamais cessé de faire de la résistance. Pas un jour sans que je tente d'implanter une faille dans un logiciel ou sans que j'essaie de dévier certaines informations de leur cours naturel. Au fil des années, ma connaissance du système s'est affinée, mais j'ai toujours eu l'impression que je ne pourrai jamais aller au-delà de certaines limites. Il y a trois jours, les choses ont changé. J'ai découvert une faille, LA faille. »

Les regards d'abord méfiants et fuyants s'ouvrent progressivement à l'intérêt.

« C'est un accès à toutes les ressources du système, une porte dérobée ouverte sur tous les pouvoirs. Je ne sais pas combien de temps elle restera ni même si elle existe encore, c'est pour cela que j'ai décidé d'agir. Depuis trois jours, le temps s'écoule de nouveau pour moi. »

Inus se rapproche d'elle et rencontre ses yeux. Il s'y plonge sans retenue et immédiatement s'abandonne aux féeries d'une lente chute tournoyante. Bien au-delà des limites de l'amitié, son amour pour Elicia est évident. Il est rayonnant, sans pudeur et instinctif.

— Je te demande pardon d'avoir douté de toi.

— N'y pense plus Inus, nos destins sont faits pour converger. Il nous faut maintenant préparer demain. Et le temps presse.

— Oui, tu as raison, allons-y.

Il se tourne alors vers l'assemblée. Son visage a repris les traits de la guerre.

« Chers amis, si nous sommes réunis ici aujourd'hui, c'est pour définir ensemble les derniers mouvements de l'opération *warez*. Je récapitule rapidement ses grandes lignes pour Elicia. »

« Comme tu le sais certainement, en ce moment les réseaux ICoN sont en pleine effervescence médiatique. Sur la plupart des canaux grésille la frénésie *Underground Performers*. Nous allons agir à l'apogée de ce jeu : à la dernière heure du dernier jour. C'est à ce moment que toute la puissance du système est réquisitionnée aux dépens du reste. Afin de garantir une holosimulation parfaitement fluide, toutes les ressources de calcul dont dispose ICoN sont utilisées pour synthétiser les dernières minutes du jeu, les plus intenses et les plus riches en effets visuels. Pendant ce laps de temps, tous les systèmes de sécurité fonctionnent avec une priorité très faible. Les *scanners* sont désactivés, la surveillance des réseaux est relâchée et la plupart des agents de maintien de l'intégrité sont affectés au contrôle de la zone de jeu. Nous allons mettre à profit ces quelques minutes pour pirater le canal adjacent : ICoN 2. Lorsque le jeu sera terminé, tout le monde basculera vers ce canal pour les informations et ils auront la surprise de leur vie. »

— À propos, Elicia, quand tu nous parlais d'une faille, de quoi s'agit-il exactement ?

— J'ai trouvé le moyen d'accéder à un niveau de privilège qui permet à quiconque de prendre la place de n'importe quel avatar de l'espace ICoN, depuis n'importe quelle Cyberstation connectée au réseau.

— Tu veux dire qu'il est possible de contrôler Zork ?

— Théoriquement oui, mais vous pensez bien que je n'ai jamais essayé, il est possible qu'il y ait des sécurités supplémentaires.

— Elle pourrait prendre la place d'un avatar du jeu. Ça serait nettement plus discret et certainement plus efficace.

La remarque d'Acan Lox prend Inus de court. Les regards se tournent vers lui, interrogatifs. Il poursuit.

— En contrôlant un avatar, nous avons la possibilité d'influencer le cours du jeu, ce qui est primordial pour la réussite de notre opération.

Acan a toujours été l'ombre d'Inus. Second lors de la création d'Inux, en seconde ligne lors des émeutes de l'an -1, en seconde position dans la liste des ennemis d'ICoN. Il a toujours été un second, brillant, talentueux, mais second. Plus froid, moins impulsif, plus rationnel, moins décalé, il lui a toujours manqué ce petit rien qu'Inus a en plus. Les deux acceptent ce qu'ils considèrent comme l'ordre naturel des choses, immuable. Ils ont aussi l'un pour l'autre un profond respect et savent qu'ils sont complémentaires. Sans hésitation, Inus adhère à la proposition d'Acan et Elicia est désignée pour contrôler un avatar.

On lui confie la mission de s'approcher au plus près du candidat qui présentera les meilleures chances de gagner. Car c'est dans les derniers instants du jeu que son avatar devra être présent à l'image, pour modifier si nécessaire le cours des événements. Elle a la liberté totale du choix des moyens pour y parvenir.

— Elicia, pour ta sécurité, il serait mieux que tu restes ici. Cet endroit est sûr. De plus, il est équipé de la dernière génération d'équipements multimédias : Cyberstation, console holographique, et même un Miniclustre. On viendra t'apporter tout ce dont tu as besoin. Pour le reste, le musée est assez vaste, tu y trouveras de quoi agrémenter ton confort. Mais n'oublie pas, tu ne devras jamais quitter le coeur de la sphère de Möbius plus de 30 minutes. C'est le temps moyen que prendrait un *scanner* pour te repérer. Nous ne voudrions pas te perdre, nous avons besoin de toi. Je vais te donner la clef qui te permettra de revenir jusqu'ici.

Elle est frappée par la simplicité du code et rassurée par son originalité, persuadée que personne ne pourrait le découvrir sans y être initié. Elle regarde Inus et ses compagnons s'éloigner, la laissant dans cette sphère de lumière, seule.

Chapitre VI — Le jeu

6 heures. Son premier matin dans le cybermonde. Il ne pensait pas que tout cela puisse lui paraître si réel. Il a passé la moitié de la nuit à déambuler sans but dans les rues de la ville virtuelle, émerveillé. Aucun détail ne manque. Il n'avait pas mesuré l'importance des progrès réalisés depuis son arrestation. Il ne peut s'empêcher d'être impressionné.

Il sait maintenant que la lutte sera de tous les instants. Une lutte contre les apparences. Sans cesse, il devra se persuader que ce qu'il vit n'est qu'un leurre, une simulation, une construction tridimensionnelle synthétisée par un ordinateur. Il se sent marionnette dans le théâtre ultramoderne d'ICoN, souris sous l'oeil inquietant, invisible, de milliers de microscopes. Mais quelque chose le rassure. Il subsiste une parcelle de liberté. Il se dit que ce qu'il pense est encore inaccessible, intact.

Dans ce monde, ils ne se sont pas encore rencontrés ; c'est juste avant. Il ne se rappelle plus le jour exact, seulement quelques détails. Comme l'odeur du cuir de sa veste lorsqu'il venait y déposer sa tête. Ce soir-là, il y avait aussi ce ciel, pur, profond. L'air, léger et caressant. L'ambiance était à l'expectative, une attente immense, absolue de bonheur.

Ce matin, dans ce monde virtuel, il se rend à l'Université. En arrivant dans le hall d'entrée, il retrouve ses amis d'alors. Il sait que ce ne sont que des avatars, échange quelques mots, comme un acteur déclame son texte. Là encore, il est frappé par la perfection de ces personnages, il ne relève aucun défaut. Cela le fait frémir. Derrière cette perfection, il ressent la toute-puissance d'ICoN. Il sait qu'il ne pourra pas y résister longtemps. Bientôt, il se persuadera que c'est la réalité, qu'ICoN n'a jamais existé, qu'il vient de se réveiller d'un cauchemar de 4 années.

Il prend un café à la machine. Quelqu'un venant de derrière l'interpelle. C'est Zac.

— Jil, mon ami ! Comment vas-tu ?

— Salut Zac, plutôt bien, et toi ?

— Mal. J'ai les boules.

— De quoi ?

— À cause de l'exam. J'ai fait la fête hier soir. Résultat, je n'ai absolument rien fait en élec. Tu le sens bien toi ?

— Quoi ?

— Ben l'exam ! Holà ! J'ai l'impression que je ne suis pas le seul à comater ce matin. Bon, je te laisse, je vais quand même un peu réviser les formules. A plus.

— À plus.

Un examen ! Son premier jour dans le cybermonde commence par un examen d'électronique. Il arrive même à succomber au stress. Dans la grande salle, des dizaines de petites tables sont alignées formant des rangées largement espacées. Chacune porte un numéro. Il s'assoit à celle

qui lui est destinée. Plusieurs de ses camarades de promotion sont déjà là. Ils remplissent nerveusement l'en-tête des copies. Dans son sac, il découvre qu'il a tout le matériel nécessaire pour composer.

Son professeur vient d'arriver. Lui aussi est particulièrement bien réussi. La même tête désabusée de vieux prof qui a déjà commencé le compte à rebours, la retraite en ligne de mire. Figé dans un rituel immuable, les mêmes cours, les mêmes gestes, les mêmes paroles, les mêmes examens, depuis toujours.

Distribution des sujets : « La boucle à verrouillage de phase ». Exclamations dans la salle.

— Mais Monsieur, on n'a même pas fait d'exercice sur la boucle à verrouillage de phase !

— C'est donc une bonne occasion de rattraper cette lacune ! Allez, maintenant je ne veux plus rien entendre, vous avez 3 heures.

Jil se plonge dans le sujet. Il a décidé de jouer son personnage, le plus fidèlement possible. Doucement, l'ambiance de ces années passées l'envahit, comme une brûlure. Il se laisse emporter.

Au bout d'une demi-heure, Zac se lève et va parler au prof. Jil sait ce qu'il est en train de lui dire. Il se souvient parfaitement de cette anecdote. Ils se verront après et il lui expliquera. Ses hémorroïdes. Il raconte au prof qu'il a une crise, qu'il lui est impossible de continuer. Celui-ci, pris de pitié devant une telle détresse intime, va le dispenser d'examen et lui ordonner d'aller se faire soigner sur-le-champ.

En regardant Zac quitter la salle, il pense à la somme d'informations que les concepteurs de ce jeu ont dû recueillir pour reconstituer ce cybermonde. ICoN a exhumé pour lui des détails qu'il avait rangés dans des espaces de sa mémoire d'où il pensait ne jamais les ressortir. Il est presque curieux de connaître la suite, comme une amie qu'on n'a pas revue depuis longtemps. Il est sûr maintenant qu'il va la rencontrer. Elle sera si parfaitement simulée qu'elle lui semblera réelle. Mais il est aussi sûr que son image seule ne suffira pas. Il manquera l'essentiel. Confiant, il en est persuadé.

La cloche sonne la fin de l'épreuve. Il s'empresse de rendre sa copie et se précipite dans le hall. Là, le flot grossissant des étudiants affamés afflue vers la cantine. Il sait qu'il va la voir. Elle doit passer par là. Il attend, longtemps après les derniers attardés, s'apprête à se diriger lui aussi vers la cantine.

C'est Flo qu'il aperçoit en premier. Elle descend le grand escalier de marbre, la démarche nonchalante. Sa copine Elicia est à ses côtés. Une décharge vient de lui traverser la poitrine. Une douleur insupportable. Son coeur meurtri hurle un cri que personne ne peut entendre. En la regardant passer, un sang glacé parcourt ses veines, sa respiration n'est plus qu'un murmure. Elle est déjà loin lorsqu'une voix le ramène à la vie. C'est Zac.

— Ça va mon gars ?

— Non, pas très bien, mais ça va passer.

— Tu penses encore à ta Lucie ?

Lucie. Il avait presque oublié cet épisode. Rencontre éphémère d'un soir de fête, il était tombé sous son charme. Plusieurs dizaines de lettres enflammées plus loin, par dépit, il l'avait rangée dans la catégorie des sirènes, tentaculaire, vénéneuse. Puis elle avait fini par quitter ses pensées pour ne devenir qu'un pâle souvenir au goût amer. C'était juste avant Elicia.

— Non, Lucie c'est vraiment fini... on va manger ?

— Si c'est pas Lucie, c'est qui alors ? Tu as rencontré quelqu'un ?

— Non, justement, je ne l'ai pas encore rencontrée. Elle ne me connaît pas et moi je connais tout d'elle.

— Mais qu'est ce que tu attends pour lui parler ? C'est qui ?

— Laisse tomber, tu ne peux pas la connaître.

— Vas-y, dis toujours.

— Elicia Lafon.

— Attends, une 3A, grande, cheveux châtain, plutôt pas mal qui traîne toujours avec Flo et la bande à Ska ?

— Oui, c'est elle.

— Alors là, je te comprends. Elle ne doit pas être facile à approcher. Elle n'est pas déjà avec quelqu'un ? Un certain Bidet ?

— Boubet, pas Bidet. Mais c'est fini, ils vont se séparer.

— Tu es bien renseigné pour quelqu'un qui ne lui a pas encore parlé.

— Écoute Zac, ne me demande pas comment je le sais. Je le sais, c'est tout.

— OK, c'est bon, je ne t'emmerde plus avec ça. Mais arrête de tirer cette gueule, la vie est belle mon gars !

— C'est ça, la vie est belle.

— Au fait, je ne t'ai pas encore raconté comment j'ai réussi à esquiver l'examen de ce matin.

Chapitre VII — Rencontre

Seule dans sa sphère de lumière, elle fait les cent pas, attendant avec impatience l'heure de l'émission. La console holographique grouille de flashes spéciaux annonçant l'imminence de son arrestation. Chaque intervention rajoute une couche qui noircit davantage son portrait aux yeux des holospectateurs. Elle est maintenant convaincue qu'elle ne pourrait pas faire un seul pas à l'extérieur sans être interceptée.

Le générique d'*Underground Performers* l'attire devant la console. Il débouche sur l'image affûtée de Zork. En le regardant, elle se demande comment elle a pu être dupe aussi longtemps. Un visage si parfait, un discours si efficace sans aucune fausse note, jamais un blanc, jamais une hésitation. Une telle perfection ne pouvait pas être humaine. Elle aurait dû s'en douter.

La mine grave de circonstance, Zork ouvre la cérémonie médiatique.

« Chers amis holospectateurs, bonsoir. Je suis sûr qu'en ce moment, comme moi, vous vous sentez profondément meurtris, trahis par l'un des acteurs majeurs de notre société. Nous avons placé toute notre confiance en elle en lui confiant une tâche stratégique. Toutes les clefs de la sécurité de l'une de nos plus grandes métropoles étaient entre ses mains. Respectée, enviée, admirée il y a seulement 2 jours, elle est désormais en fuite et se terre telle une misérable vermine, ne pouvant et ne voulant pas affronter le ressentiment général. Car chacun d'entre nous souhaite pour elle un châtiment à la hauteur de sa trahison. »

« On dit souvent qu'on gagne à mieux connaître son ennemi. Si comme moi, vous vous demandez qui est cet ennemi et comment il a pu en arriver à ces extrémités, cette émission devrait vous intéresser. »

« Chers holospectateurs, ce soir la réalité va rejoindre la fiction, le virtuel se mêlera au réel dans un tourbillon vertigineux. Cette situation est inédite, et elle l'est doublement. Vous allez comprendre. Je me tourne maintenant vers mon ami Alin. Alin, dites-nous, quelle est votre fonction ? »

« Je suis ingénieur-informaticien, responsable de l'espace virtuel AI0. »

« C'est donc à vous et à votre équipe que nous devons la réalisation de ce magnifique monde virtuel. Dites-nous un peu plus précisément en quoi consiste votre travail. »

« Je suis chargé de veiller à l'entretien, la mise à jour et à l'amélioration de AI0 pour garantir le plus de réalisme possible aux candidats d'*Underground Performers*. »

« Bien ! Et je suppose que cela inclut également les avatars. »

« Les avatars font partie intégrante d'AI0. Nos techniciens travaillent en étroite collaboration avec les agents-enquêteurs pour améliorer sans cesse le réalisme des avatars en récoltant un maximum d'informations sur les personnages qu'ils représentent. »

« Bon, je crois que nous allons cesser de faire languir les holospectateurs, dites-nous ce que vous avez trouvé. »

« Nous avons découvert que l'élément Lafon, Elicia de son prénom, fait partie intégrante de l'espace AI0. Son avatar est de ceux qui sont les plus fidèles à l'original. Des informations très précises sur sa vie, son entourage et sa personnalité ont été collectées il y a quatre ans, lors de son affectation. »

« C'est incroyable. Merci Alin. Chers amis, vous avez bien entendu, Elicia Lafon, la même qui occupe depuis deux jours les gros titres de nos journaux holovisés, celle que tous les *scanners* de notre cité ont prise en chasse à un avatar dans AI0. Et ce n'est pas tout. Car il y a des milliers d'avatars dans AI0 et parmi eux, rares sont ceux qui jouent un rôle important. Or, non seulement son avatar est l'un des plus riches, mais en plus, nous avons la certitude qu'il va jouer un rôle majeur dans ce jeu en interagissant étroitement avec l'un des candidats. »

« Mais je ne vous en dis pas plus et vous laissez découvrir le résumé en images de ce premier jour d'*Underground Performers*. »

Zork disparaît de l'image, seule sa voix subsiste. La caméra tridimensionnelle tournoie dans un mouvement étourdissant autour d'un *Speedster* rouge-écarlate qui glisse sans un bruit le long de la voie tel un félin en approche de sa proie. Les vitres fumées ne laissent rien deviner de l'intérieur. Tout juste distingue-t-on une ombre à la place du conducteur, vague indice de vie dans ce monstre de technologie ?

Il s'immobilise enfin devant une boutique à la devanture racoleuse : « *Speedster tuning* ». Un temps interminable s'écoule avant que la porte du véhicule ne s'ouvre. Une silhouette élancée et élégante apparaît. Cheveu ras, grand, mince, presque fragile. Tout en ajustant ses lunettes noires, il jette un regard acéré autour de lui. Puis il se dirige vers l'entrée de la boutique. Le trottoir manque de le faire trébucher. Il décide de ranger ses lunettes dans la poche de sa longue veste noire avant d'entrer.

« Vous l'avez sans doute reconnu, il s'agit de Dono, notre premier candidat. Il a passé sa première journée dans le cybermonde à parcourir les vendeurs de *Speedster*. Sa première acquisition, vous l'avez devant les yeux. Un monstre de puissance sous des formes de rêve. Il s'agit du véhicule le plus abouti de cette époque et ses prestations restent encore inégalées aujourd'hui, quatre ans plus tard. Il s'agit du coupé MV série 8. Jugez plutôt. La puissance de son moteur est de cinq cent mille Watts. Il tire son énergie d'une pile à combustible qui lui confère une autonomie de dix mille kilomètres. Sa vitesse de pointe avoisine les sept cents kilomètres par heure. Un pilotage automatique permet de contrôler la trajectoire à ces vitesses extrêmes. C'est également un modèle de silence : moins de 30 Décibels. Pour cette raison, il fut l'un des premiers à avoir été équipé d'un détecteur de piétons. »

Elicia reste figée devant la console holographique, hypnotisée et glacée. Juste à côté, l'écran de son navigateur internet affiche le résultat d'une recherche en trois mots-clés : candidats+*underground*+*performers*. Le pointeur s'est arrêté sur le 15e candidat, Jil.

« Laissons un moment Dono à ses occupations pour nous intéresser au second candidat, Frans. Nous le retrouvons sur ces images en compagnie de Jax et Liz, ses amis d'enfance. Ils ont le nez dans les étoiles, et refont le monde, allongés au bord d'une rivière sur une plage de galets. Frans est un idéaliste. Il croit aux sentiments vrais, à l'amitié. Sa vie va beaucoup le décevoir. Sans doute cherche-t-il à remonter aux sources de ses désillusions. À moins qu'il ne cherche à les oublier. »

« Ces deux amis sont simplement les seuls qu'il n'ait jamais eus. Il a partagé avec eux des moments uniques, comme celui qu'il est en train de revivre sur ces images. Vous ne pouvez pas les voir, mais il y a des larmes sous son casque de réalité virtuelle. La vie n'a pas été ingrate avec lui, au contraire. Il est allé de réussites en succès. Mais plus il avançait et plus il avait la sensation de s'éloigner de son idéal initial. Il a tenté d'oublier toutes les promesses qu'ils s'étaient fait cette nuit. Mais, une nuit comme celle-là ne s'oublie pas. »

La caméra 3D s'approche doucement. Le bruit de la rivière tumultueuse mêlé à celui des cigales couvre encore le son de leur voix. Ils sont presque nus dans la chaleur de cette nuit. Liz a posé sa tête sur l'épaule de Frans. Jax est un peu plus loin. La lumière de la lune pleine se brise en mille paillettes virevoltantes sur la surface de l'eau. Leurs yeux aussi brillent d'un feu intense dans cette nuit magique. Ils sont jeunes, purs.

On est assez proche maintenant pour percevoir leurs paroles.

« Est-ce que vous ressentez aussi comme moi ce feu qui parfois brûle à l'intérieur ? Je le ressens maintenant, ici, en regardant ces étoiles. J'ai l'impression que nous sommes seuls au monde, que la vie n'est qu'un rêve. Chaque bouffée d'air que j'inspire avive un peu plus cette flamme. J'ai la sensation d'un espace immense, de lumière, de vitesse, de beauté. J'ai l'impression que tout cela nous entoure en permanence à moins que ça nous traverse. Vous ne vous êtes jamais dit que nous faisons partie d'un grand tout, généreux, magnifique. Chacun d'entre nous n'est qu'une parcelle de cet ensemble, mais le contient tout entier. Un peu à la manière du code génétique qui s'exprime différemment suivant les individus, mais qui est commun à toute l'humanité. »

« Ce soir, avec vous, j'ai cette impression catégorique d'appartenir à un tout. Vous le ressentez aussi ? »

La question de Frans est restée en suspens. La caméra tridimensionnelle s'éloigne aussi doucement qu'elle s'était approchée de cette petite plage hors du temps et du monde. La voix de Zork, intimiste pour la circonstance, rappelle chaque holospectateur à la froide irréalité de ces images.

« Un authentique idéaliste ce Frans, épris de beauté et de pureté. Ces images sont vraiment émouvantes, car je crois qu'elles évoquent en nous une partie de notre jeunesse. Retirons-nous sur la pointe des pieds pour rejoindre notre troisième candidat. »

Elicia n'écoute plus. Ses yeux sont ailleurs, ne percevant que vaguement des bribes de ce jeu. Après quatre longues années de silence, de douleur et de désespoir, le choc a été trop brutal. Elle a rêvé de mille retrouvailles, mais jamais de ce qui vient de se passer. Elle espérait découvrir un jour un indice infime qui lentement et progressivement la guiderait finalement jusqu'à lui, tel le jour croissant qui désigne l'issue d'un long tunnel. Au lieu de cela, un choc, l'aveuglement, la stupeur. Elle balance entre la joie et l'affolement. En essayant de se persuader que ce n'est pas un rêve, elle finit par avoir la conviction qu'il s'agit d'une machination d'ICoN pour la faire tomber. Au même moment, l'avertissement de BeeGee lui revient à l'esprit : « ... rappelez-vous, ne vous fiez pas aux apparences ».

Elle reste un long moment dans cet état jusqu'à ce que Zork prononce le nom du quinzième candidat. Ses sens engourdis se réveillent brutalement dans un éclair de douleur. En une

fraction de seconde, son regard passe du vague à l'intense. Son visage s'illumine de mille expressions, exprimant un rare mélange de bonheur et de terreur.

« C'est notre dernier candidat, voici Jil. Il y a quatre ans, il était étudiant. Nous le retrouvons donc sur les bancs de la faculté. Il vient de sortir d'un examen. Le même qu'il passa ce lundi du cinquième mois de l'année -1, quelques heures avant sa rencontre avec une certaine Elicia. »

« Elicia Lafon. Née le 22 décembre -23, elle manifesta très tôt un talent particulier pour les sciences de l'information. À 18 ans, elle intégra avec un an d'avance l'Université de SENSAL qui était à cette époque la plus prestigieuse. Elle y fit de brillantes études et obtint son diplôme le 12 juin de l'an -1 soit quelques mois avant l'avènement de la nouvelle ère. À peine sortie de l'Université, son parcours hors du commun fut remarqué par un de nos agents-recruteurs. Elle fut promue agent de supervision à l'âge de 23 ans, ce qui fit d'elle le plus jeune élément dans une fonction impliquant un tel degré de responsabilité. »

« Mais revenons à l'Université de SENSAL. Il est midi. Jil vient juste de terminer son examen. Il est dans le hall d'entrée et scrute d'un oeil anxieux le flux déferlant des étudiants. Il reste bien après les derniers retardataires. Que fait-il là ? On dirait qu'il attend quelqu'un. Observez bien ce qui va suivre et concentrez-vous particulièrement sur ce grand escalier de marbre, tout au fond du hall. Il semblerait que tous les étudiants n'aient pas encore quitté le bâtiment, car ce sont des voix dont on perçoit les échos. Elles se rapprochent et finissent par apparaître, se dévoilant du bas vers le haut. Ces trois-là sont de la même promotion que Jil. Comme lui, elles ont choisi de s'orienter vers la filière SSI ou "Sécurité des Systèmes Informatiques". Autant dire qu'ils se connaissent très bien. À droite c'est Flo, à gauche c'est Ann et au milieu c'est Elicia. »

« Je sais bien que ces images vous paraissent parfaitement réelles. Mais je vais vous demander de prendre un peu de recul par rapport à cette réalité. Ce que vous voyez, c'est l'avatar d'Elicia, son double virtuel dans l'espace AI0. Il est animé par un programme de psychosynthèse très puissant basé sur un modèle de connaissance du personnage simulé. Des centaines d'heures d'enquête ; des milliers de recoupements, automatiques pour la plupart, manuels pour certains, ont été nécessaires pour établir le modèle propre à chaque avatar. Vous avez entendu Alin tout à l'heure : celui d'Elicia est l'un des plus aboutis. Ce qui veut dire que la différence entre l'avatar et le personnage réel est infime. »

« L'avatar de Jil est quant à lui en connexion directe avec lui grâce au casque de réalité virtuelle. Il contrôle chacun de ses mouvements, toutes ses paroles, la moindre de ses mimiques depuis sa Cyberstation. Maintenant, regardez bien l'avatar de Jil, observez les traits de son visage qui se figent à mesure que le trio se rapproche. Nous avons incrusté ses paramètres biométriques sur l'image. Notez la respiration qui se fait plus lente, le rythme cardiaque qui augmente et la température corporelle qui diminue. Jil est amoureux, c'est une évidence. La corrélation entre les signes physiologiques et le passage de ces jeunes femmes est flagrante, indiscutable. Il nous reste cependant une inconnue, laquelle de ces trois en est la cause : Flo, Ann ou Elicia ? Une conversation avec son ami Zac nous apprendra plus tard qu'il s'agit de la dernière. »

« Oui, vous avez bien entendu, Elicia et Jil ont été amants il y a un peu plus de 4 années. Et aujourd'hui, grâce à la magie du numérique, Jil a l'impression de retrouver celle qu'il a aimée passionnément, juste avant de la perdre. Car, nous en avons la certitude, ils ne se sont pas

revus depuis. Ces images montrent que la passion est intacte, même s'il ne s'agit que d'un avatar. Malheureusement pour Jil, le modèle de connaissance utilisé pour la simulation ne comporte aucune référence à cette liaison. En d'autres termes, l'avatar adopte un comportement neutre, dépourvu de toute sympathie à son égard. Voyez comment elle passe devant lui, sans même détourner son regard. Je n'aimerais pas être à la place de Jil à ce moment ».

Elicia vient de saisir le dernier mot de passe. Elle inspire profondément avant d'enfiler le casque de réalité virtuelle. Ce casque qui va la relier au cybermonde est doté des derniers raffinements de la technologie. Il projette devant chaque oeil une image de synthèse animée correspondant aux déplacements de l'avatar qu'elle contrôle. Cette image, bien que calculée par un ordinateur, est d'un réalisme parfait. L'interface neuronale permet de capter et interpréter les influx nerveux. Il suffit de penser à une action, pour que le système l'exécute. Cela aussi bien pour les mouvements que pour la parole. Avec un minimum d'entraînement, même les expressions du visage de l'avatar peuvent être contrôlées. La seule limitation concerne le rire et les pleurs. À ce jour, seuls ces deux états ne peuvent être reproduits dans un cybermonde.

Elle sursaute, une main vient de toucher son épaule.

— Tu es sûre de savoir ce que tu fais ?

C'est Inus. Son visage est grave, profond. Il lui parle comme à une amie chère qu'il est sur le point de perdre. Dans ses yeux, elle peut lire qu'il a tout compris. Dans ses yeux, il peut lire que ses conseils seraient inutiles. Il le savait, mais il fallait qu'il vienne, une dernière fois.

— Je n'ai pas le choix, Inus. Je ne peux pas faire autrement...

— Je sais mon amie. Je n'ai pas pu m'empêcher de venir. Je voulais te dire que je suis avec toi, ma belle Elicia.

— Merci. Je te promets d'être prudente. La victoire est en nous mon ami.

Chapitre VIII — *Replay* 1

Un parfum mystérieux flotte sur la ville ce soir. Figée dans le temps, elle semble m'attendre, juste moi. Tout semble en suspens, dans l'expectative, prêt à bondir, jaillir, étinceler dans une féerie de lumière. Le calme est irréal, tout juste peut-on percevoir un vague bourdonnement. Celui d'une machine dont on devine l'infinie puissance.

Je marche sur le boulevard plongé dans la pénombre jaune des réverbères. Au loin, la musique syncopée du *Kvo* guide mes pas. J'aperçois autour de moi d'autres ombres qui, comme moi, convergent vers ce phare de la nuit estudiantine. La musique occupe maintenant tout l'espace. Je me fraye un chemin en descendant les marches qui mènent vers le bruit. Cette longue cave voûtée est déjà pleine d'une foule multicolore. La vie est ici. Toutes ses aspérités y sont gommées par l'uniformité sonore et visuelle. C'est beau. Des anges qui dansent sous un même ciel de musique et de lumière.

Parmi ces anges, il y en a un qui brille plus que les autres. Son visage de reine persiste dans ma mémoire, jusqu'à l'obsession. Ses traits si purs m'aspirent vers un infini de beauté, loin, au-dessus de tous les nuages. Pourquoi elle ? Pourquoi ce sentiment vertigineux de la connaître déjà ? Elle vint à moi plusieurs fois en rêve. Nous parlions comme des amis de toujours. Les vies sont-elles faites de rencontres sans cesse renouvelées ? Elle est là devant moi, et ne me connaît pas encore dans ce monde. Elle danse et rit, dans une dimension qui paraît lui appartenir, semblant ignorer tout de ce qui l'entoure. Elle ne croise même pas mon regard, pourtant posé sur elle.

Il faut que je pénètre dans sa bulle. Sans un mot, je plonge mes yeux dans les siens. Le bruit s'estompe doucement et une vague immense me transporte loin de cette cave, dans un déferlement de bonheur. Elle me sourit. Le regard suffit, nul besoin de parler. Je suis émerveillé. Nous restons là de longues minutes, hors du temps.

Son visage est un hommage à la beauté. Sa bouche, ses yeux, tous ses traits se rejoignent dans un même mouvement d'absolue pureté. Son regard exprime la force tandis que ses lèvres suggèrent la douceur, tout en elle est harmonie. Elle est parfaitement immobile. Son regard est si intense, j'ai l'impression qu'il me traverse. Je flotte dans un autre monde, plus haut, plus beau.

Nous nous dirigeons vers la sortie. Dehors le calme soudain nous entoure. Un vent doux et caressant s'est levé. Il joue avec ses cheveux qui scintillent sous les pâles lueurs de la nuit. Nous sommes si proches maintenant que j'en ai le vertige. L'impression de ne former plus qu'un avec l'autre, de ne plus être soi-même.

— Rendez-vous au quinzième monde ? Nous y serons tranquilles avec le ciel pour seule limite.

Je reprends brutalement conscience de la vraie nature de cette rencontre. J'avais complètement oublié ICoN, Zork et le jeu. Je viens de me réveiller et le rêve était magnifique. Je laisse passer le premier moment de stupeur, le temps que mon esprit s'accommode à la réalité. Comment ICoN peut-il connaître le quinzième monde ? Ce code nous appartient, il est notre signature. Je ne peux croire qu'elle ait pu dévoiler ce secret. Cet avatar si parfait qui se tient devant moi, comment est-il animé ? Qui se cache derrière le masque virtuel ?

— Elicia, c'est toi ?

Sa réponse prend la forme d'un sourire. Sa main se glisse au creux de la mienne. Elle m'entraîne et je me laisse emporter. Nous marchons en silence en direction de l'Université. De temps en temps, je tourne la tête de son côté. Elle répond par un regard furtif, complice. Nous arrivons aux pieds du bâtiment principal de l'Université, le plus haut, le plus beau. À l'intérieur, nous nous dirigeons vers l'ascenseur. Son doigt effleure le bouton d'appel. Lorsque la porte s'ouvre, elle se glisse à l'intérieur. Elle sélectionne un étage puis sort précipitamment, juste avant que les portes ne se referment. Nous restons là, sans bouger, l'oeil rivé sur les indications lumineuses de la progression ascendante. Elle s'arrête sur le chiffre 15. Seule Elicia pouvait savoir. Je sens qu'elle est là, derrière cet avatar.

— Tu vois Jil, un jour, nous monterons ensemble dans cet ascenseur, et il nous emmènera loin, très loin de ce monde. Mais avant, il faut terminer le jeu. Si tu veux jouer avec moi, rendez-vous demain, à la même heure sur la *plaza*.

Je la regarde s'éloigner sans avoir pu répondre.

Chapitre IX — Pause

Elle retire son casque de réalité virtuelle comme un chevalier retirerait son heaume après la bataille. Ses cheveux incandescents restent collés à son visage marqué par la fatigue. Inus est toujours là. Il l'accueille avec un sourire bienveillant.

— Jamais l'audience de ce jeu n'a été aussi importante. Les holospectateurs ont plébiscité Jil. Il est sur la bonne voie pour devenir le nouvel *Underground Performer*. Beau travail Elicia, je dois dire que ça dépasse toutes nos espérances.

Il remarque à ses yeux interrogateurs qu'elle n'a pas encore repris tous ses esprits, alors il poursuit.

— Oui, tu entends bien, Jil a fait le meilleur score ce soir. Tout le monde sait qu'il est l'ami, ou devrais-je dire l'amant, d'Elicia ? Celle-là même qui est recherchée par tous les agents de maintien de l'intégrité que compte cette cité. Enfin une émission qui rompt la monotone conformité des programmes. Tu es presque devenue sympathique aux yeux du public, et ce malgré le matraquage négatif, continu et sans nuances, qu'exerce ICoN à ton encontre. J'ai l'impression qu'ils sont en train d'expérimenter le vieux gag de l'arroseur arrosé. Pris à leur propre piège, plus ils essaient de salir ton image, et plus ta popularité et celle de Jil grandissent. C'est incroyable ce qui est en train de se passer : une petite révolution au pays tranquille de la dictature de l'information.

Elicia le regarde sans le voir. Son esprit est resté quelque part dans le cybermonde. À ce moment-là, elle est bien loin des préoccupations d'Inus. Elle n'a qu'une hâte, se rendormir, continuer ce rêve merveilleux. Imperturbable, Inus continue, dans sa propre dimension.

— Je pense que grâce à toi, nous allons enfin pouvoir porter un coup décisif à la toute puissante ICoN. Si tout se déroule comme prévu, notre intervention devrait avoir l'effet d'un électrochoc sur des esprits anesthésiés par 4 années de désinformation. Tu ne devais jouer qu'un rôle mineur dans notre stratégie, et voilà que tu retrouves propulsée pièce maîtresse, incontournable par la force des événements. Votre histoire, si pure et sincère, s'est propagée comme une onde de choc dans le public ; elle a marqué tous les esprits, car elle porte le sceau de la vérité. Le vent furieux de la révolution se lève, je le sens. Quatre années de mensonge, de manipulation et de répression n'ont pas tué l'envie de liberté. Lorsque les gens se rendront compte de ce qu'ils ont perdu, nous aurons gagné.

— Ne te réjouis pas trop tôt Inus, la bête est encore bien vivante. Où que l'on aille, on peut sentir sa présence menaçante et sournoise. J'ai appris une chose il y a peu de temps, c'est de ne pas me fier aux apparences. J'espère que tu as raison, mais excuse-moi, je ne peux pas partager ton optimisme.

— Elicia, il faut y croire, tu es notre carte maîtresse. Ton crédit de popularité inespéré fait de toi une arme redoutable, une arme médiatique. Et c'est la seule qui puisse détruire ICoN.

— Je sais bien. Crois-moi, je ferai tout pour ne pas perdre Jil une seconde fois. Pour cela, il faut éliminer l'obstacle qui nous sépare. Je lancerai toutes mes forces dans ce combat et il n'y a pas de limites à ma détermination.

— Bien ! C'est ce que je voulais t'entendre dire. Vois-tu, moi je suis confiant, je crois en toi. C'est comme tu dis, je ne vois aucune limite en toi, tu es programmée pour la victoire. C'est une évidence pour moi, même si tout reste à faire.

— Je vais maintenant te laisser seule avec ton destin, j'ai encore beaucoup de travail avant le grand jour. Je ne pense pas que nous nous reverrons avant la fin du jeu. Alors je te souhaite bonne chance et surtout n'oublie pas que la victoire, c'est toi.

Chapitre X — *Replay 2*

Le rêve continue. Je suis à nouveau propulsée dans ce monde que je sais virtuel, mais que je souhaiterais réel. Cette chambre de cité universitaire faisait partie de mon quotidien. J'ai l'impression de la retrouver, intacte. Rien ne manque, tout est si fidèlement reproduit, j'en ai le vertige. La peur du vide me saisit. Mais si je tombe, si je me laisse aller, nous sommes perdus.

J'entends les éclats d'une fête. Cela provient du couloir. Ma porte s'ouvre sur un spectacle bruyant et joyeux. L'étage organise un *grailloux* ce soir. Des portes ont été décrochées. Posées sur des tréteaux, elles servent de tables. Tous mes amis sont là. Non, ce ne sont que des avatars.

— Mais c'est Elicia ! On pensait que tu étais sortie. Viens, prends une chaise. Karim ! Apporte un verre pour Elicia.

Je m'installe parmi eux. Leurs yeux de fous m'apprennent que la soirée est déjà très avancée, arrosée. Je me souviens de l'ambiance si particulière des fêtes étudiantes. L'alcool coulait à flot, mais les esprits se libéraient. Il m'est arrivé d'avoir été émue jusqu'aux larmes par les confessions de certains de mes camarades. Ils me livraient sans pudeur leurs rêves les plus secrets, des choses qu'ils cachaient d'ordinaire au plus profond d'eux-mêmes. Je ne disais rien, juste de temps en temps quelques mots qui montraient que j'écoutais.

J'ai découvert comme cela des âmes torturées sous un masque parfaitement lisse. Des personnages qui le jour paraissent transparents, fondus dans le décor de la vie et qui la nuit venue, au détour de plusieurs verres, s'arrêtent devant moi, intensément insistants. Comme je les crois transparents, mon regard les traverse. Mais très vite, je découvre la fêlure au fond de leurs yeux. J'écoute avec respect ce qu'ils ont à me dire. Ils sont si fragiles, si vulnérables dans ces moments. Je n'ai pas le droit de jouer avec ça.

Je viens juste de l'apercevoir, il est assis en face de moi. Boubet Alin, figé, éteint. Dans ce monde, nous sommes sur le point de nous séparer, dans l'autre, il n'est plus qu'un souvenir grisâtre. Un de ces êtres torturés, malmenés par l'existence. Nous nous sommes rencontrés autour d'un verre. Lui aussi m'a raconté l'histoire de son existence naissante. J'ai aimé sa folie. Elle était si différente de l'ordinaire. Elle me faisait voyager dans des dimensions inconnues, me donnait une illusion de liberté. Et puis je me suis lassée. Si j'en juge à son air incroyablement triste, je pense qu'il sait que c'est fini. J'évite son regard, par pudeur.

Flo est à ma droite. Elle percevait la situation bien mieux que moi. Amie, confidente, elle a toujours su m'écouter. De temps en temps, elle jette vers moi un coup d'oeil malicieux. Le réalisme est parfait, il me glace le sang. C'est comme si je côtoyais des fantômes.

— Alors t'as cassé avec Alin. ?

— Oui, c'est fini. Je crois que c'est mieux pour tous les deux.

— C'est marrant, ça n'a pas vraiment l'air de te miner.

— Tu sais, pour moi c'est déjà une très vieille histoire.

—...

— Laisse tomber, je t'expliquerai... plus tard.

— T'as un autre mec.

— Pas encore.

— Génial ! C'est qui ? Je le connais ?

— Flo arrête s'il te plaît. On parle d'autre chose, OK.

— OK. Cet après-midi il s'est passé un truc bizarre dans le hall. Je pensais vraiment qu'on serait les dernières à sortir. Mais non, il restait quelqu'un qui attendait, tout seul. Son regard avait une telle intensité. J'ai cru un instant que c'est moi qu'il regardait. Pauvre fille, toujours à te jouer des films. Je pense qu'il en avait après toi. Mais toi, comme d'habitude, tu n'as même pas fait semblant de tourner la tête. À moins que tu aies fait semblant de ne pas la tourner...

J'étouffe dans ce rôle. Les questions de cet avatar me donnent la nausée. Je ressens la situation comme une profanation. Celle de l'image, de la mémoire de mon amie. Je suis pratiquement persuadée que Flo a été éliminée par le système, physiquement. À l'époque, elle animait un groupe de lutte ouvertement anti-ICoN. Elle l'avait appelé IFLoN pour « *International Flo's Network* ». Bien des années plus tard, alors que j'épluchais les rapports des scanners, je suis tombée, presque par hasard, sur cet acronyme. Derrière les termes de ce rapport, écrit dans le langage froid et impersonnel d'ICoN, j'ai lu la traque, l'arrestation, la déshumanisation et l'élimination de mon amie. Et je n'ai jamais pu oublier cette phrase terrible :

« ... les tentatives d'assainissement de l'élément Florence Garnier ont échoué. Elle demeure corrompue après avoir subi les 3 premières étapes du programme de maintien de l'intégrité. Nous demandons la confirmation de la dernière phase. Nous rappelons que celle-ci est définitive et qu'elle ne pourra être annulée par la suite. »

Xclean. Je ne pouvais y croire. Je l'ai lu, relu jusqu'aux limites du supportable. Elle a vécu toutes ces années obscures comme une bête traquée. Elle n'a cessé de lutter, jusqu'aux derniers instants. Son engagement et son courage exemplaires m'ont donné le dégoût de moi-même, de mon propre attentisme. Ils m'ont poussée un peu plus vers le bord.

Cet avatar résume à lui seul tout l'arrogant cynisme d'ICoN. Le niveau absolu de l'asservissement, l'élimination physique pour être remplacé par un clone virtuel. Je sens une colère irrépressible monter en moi.

— Bon, tu l'auras voulu...

Non, je ne peux encore rien dire, c'est trop tôt, le système pourrait détecter ma présence. Je me lève sans rien rajouter et quitte précipitamment la fête. Je vais marcher un peu dans la ville virtuelle. Les rues sont animées malgré l'heure tardive. Sur la grande place, je m'assieds aux pieds de la statue. Je ne pense à rien. Lorsque j'ouvre à nouveau les yeux, il est là, juste à côté. Je le prends dans mes bras, il pose sa tête sur mon cœur. Je suis sûre que c'est lui, je le

sens. Nous nous chuchotons des mots que nous pensions avoir oubliés, quelque part au fond de notre mémoire, quatre années plus tôt.

Nous déambulons dans la ville, buvant chaque seconde avec délectation. Nous arrivons au *saxo*. Ce bar fait remonter en moi un bouillonnement d'émotions. Beaucoup de monde à l'intérieur. La même ambiance tamisée bleutée. Nous trouvons une banquette libre. Un couple est en face, de l'autre côté de la table. Lui, colosse barbu sirotant placidement une bière, et elle, le couvrant avec des yeux pleins de dévotion. Je ne sais pas pourquoi, il semble avoir été frappé de stupeur lorsque nous nous sommes assis. Je lui souris, esquisse un bonsoir. Jil n'a rien remarqué.

— Pourriez-vous me donner votre main ?

Je le regarde sans comprendre. Mon air interrogatif ne semble pas susciter chez lui la réaction escomptée. C'est sa compagne qui apporte la réponse :

— Mon ami aimerait lire dans les lignes de votre main. Il a un don. Je crois que vous l'inspirez. C'est très rare qu'il demande, en général les gens viennent à lui.

J'hésite entre la méfiance et l'amusement. Finalement, je lui tends ma main gauche. Il reste un long moment à la contempler, comme s'il y lisait les pages d'un roman. Au bout d'un temps interminable, il finit par relever la tête.

— Vous êtes très forte, d'une force exceptionnelle. Vous avez un pouvoir naturel sur les autres, un ascendant de séduction indiscutable. Je ne suis pas le premier à vous dire cela, mais comme à chaque fois, vous n'en croyez pas un mot. Ça, je le lis dans votre regard.

C'est la voix d'ICoN qui me parle. Ce personnage sympathique, bonhomme à la figure ronde, est le porte-parole du système. Je le laisse continuer et retiens mon souffle.

— Dans quelques mois, des événements historiques vont changer votre vie. Dans cette tourmente, vous allez beaucoup perdre et beaucoup gagner. Suivra une longue période de solitude, mais vous serez au sommet. Vous ne cesserez de regretter ce que vous avez perdu sans vous satisfaire de ce que vous avez gagné. Cette frustration grandira en vous comme une tumeur et finira par vous faire perdre la raison. Vous franchirez des limites au-delà desquelles il n'y a plus de retour possible. C'est votre ami ?

Je hoche la tête. Il se tourne vers Jil qui lui tend spontanément sa main.

— Vous vous ressemblez beaucoup. Votre histoire vient à peine de commencer, mais elle est aussi sur le point de finir. Vous chérirez son souvenir. Mais prenez garde de l'oublier à temps, avant que le feu de cette passion ne vous consume entièrement.

C'en est plus que je peux supporter. Je retiens ma haine et sans un mot j'entraîne Jil avec moi, hors de cette pièce, hors de ce bar. Derrière nous, d'autres pantins sans âme tendent pathétiquement leur main au voyant virtuel.

Chapitre XI -*Show*

« Mesdames, Messieurs, je suis heureux d'ouvrir ce soir le quatrième volet de votre émission préférée : *Underground Performers*. Je tiens tout de suite à vous annoncer que ce qui est en train de se passer dans AI0 est tout simplement exceptionnel. Nous en sommes à mi-parcours et jamais dans les annales de ce jeu nous n'avions connu une telle situation. »

« Avant d'en dire plus, je dois vous remercier, chers holospectateurs, car vous êtes chaque soir plus nombreux à suivre les aventures virtuelles d'*Underground Performers*. Nous sommes sur le point de battre tous les records d'audience depuis que cette émission existe. On ne trouvera bientôt plus personne dans ce monde ignorant qui sont Jil et Elicia. »

« Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Jamais un seul candidat n'avait à ce point occulté tous les autres. Lors des trois précédents votes, vous avez littéralement plébiscité Jil. À lui seul, il a récolté plus de 90% des suffrages. Mais d'abord, laissez-moi vous faire un rappel en images de la chronologie des événements. »

« Au début, ils étaient quinze candidats. Quinze volontaires à l'immersion permanente dans l'espace virtuel AI0, tous placés sur un même pied d'égalité. Dès le début, un événement imprévu, extérieur au jeu, est venu redistribuer les cartes. À ce moment, personne n'aurait pu présager que ce serait à l'avantage d'un seul candidat : Jil. »

« Elicia Lafon, cette femme a toujours tout bouleversé autour d'elle. Elle commença par le coeur de Jil, il y a un peu plus de quatre ans. Jamais il ne s'en est vraiment remis. Son autre terrain de jeu favori est le réseau. Elle s'illustra en créant le plus grand scandale informatique de tous les temps. Nous le savons maintenant, l'affaire Zotmail, c'était elle. »

« Plus tard, inconscients du danger, les réseaux ICoN introduisirent le loup dans la bergerie, bien malgré eux. Ils lui confièrent un poste de responsable sécurité. Elle disposait de toutes les clefs de la ville. Ses agissements n'allaient pas tarder à nuire gravement à l'intégrité du système. Jugez plutôt, c'est édifiant. »

« Au début, elle consacra toute son énergie à éliminer toutes les traces de ses forfaits passés et à venir. Pour arriver à ses fins, elle porta atteinte à nos dispositifs de sécurité les plus vitaux : les programmes de maintien de l'intégrité. En quatre ans, elle modifia ainsi des centaines de milliers de lignes de code. Elle acquit très rapidement un niveau de privilège qui la rendit intouchable. La suite fut une succession d'attaques répétées contre le système, notre système. Même aujourd'hui, nous ne sommes pas sûrs d'avoir pris toute la mesure de ses activités subversives. »

« À cause d'elle, des centaines, peut-être des milliers d'innocents ont été interceptés à tort par nos agents de maintien de l'intégrité. Simplement à cause de dysfonctionnements des scanners reprogrammés par Elicia. Heureusement, pour la plupart d'entre eux, la première étape du programme de maintien de l'intégrité suffisait à rétablir leur innocence. Et les choses en restaient là. Mais pour une infime minorité, le calvaire ne s'est pas arrêté. Ce fut notamment le cas de Florence Garnier. »

« Flo était la meilleure amie d'Elicia. Elles se sont connues sur les bancs de la faculté. Le destin est parfois cruel. Elle n'a jamais su qu'Elicia était la cause de tous ses malheurs. Par sa faute, elle a subi toutes les étapes du programme de maintien de l'intégrité. Son supplice a

duré plus de 52 heures, et il suffisait à Elicia de lever le petit doigt pour y mettre fin. Elle préféra sacrifier son amie. »

« Elicia, je suis sûr que tu nous écoutes. Lorsque tu te trouveras face à tes accusateurs, tu devras répondre de ce crime. Tu ne pourras pas dire que tu ne savais pas. Tu n'as rien fait pour sauver ton amie. Car tu es lâche et toute ta vie n'est qu'une longue énumération de lâchetés. »

« Quelque part, chers holospectateurs, je vous comprends dans votre choix. Jil méritait mieux que ce monstre égocentrique qu'est Elicia. Il a souffert et ses sentiments étaient toujours sincères. Il n'est finalement qu'une victime de plus de ce fléau et à ce titre, il a droit à votre sympathie et votre compassion. »

« Aujourd'hui encore, il est totalement sous l'emprise de son ancienne amie. Hier, nous avons bien essayé de le prévenir, de le raisonner par l'intermédiaire du voyant. Mais rien n'y fait, il reste obstinément sourd aux appels à la raison. Car il est maintenant complètement immergé dans le cybermonde, il ne sait plus distinguer le réel du virtuel. »

« Les images que vous voyez en ce moment sont le résumé accéléré de cette journée. Jil vit l'aventure au premier degré. S'y implique de toute son âme avec la sincérité touchante qui le caractérise. Je crois qu'au fond de chacun d'entre nous il y a un peu de Jil. Et c'est pour ça qu'il remporte tous les suffrages. Son amour pour Elicia est si pur, si profond qu'il ne peut laisser indifférent. »

« La question que tout le monde se pose concerne Elicia : est-elle sincère ? Ou plutôt, devrais-je dire, fut-elle sincère ? Car bien évidemment, son avatar ne fait que simuler son profil psychologique. Si parfaite soit cette simulation, il subsiste toujours une légère différence avec le personnage réel. Nos experts nous éclairent sur ce point : ils estiment la marge d'erreur à moins de 5 pour cent. Nous avons donc un aperçu plutôt fidèle de ce que fut leur relation. »

« Et c'est vrai que l'avatar d'Elicia paraît étrangement réel. Contrairement à la majorité des avatars qui sont froids et sans âme, celui d'Elicia a une espèce de présence étonnante. À cet égard, c'est une réussite magnifique. Saluons au passage le travail remarquable de tous les ingénieurs qui contribuent au développement de AIO. »

Chapitre XII — Dernier soir

Cela fait presque une semaine qu'ils évoluent dans AI0. Chacun de leur mouvement est maintenant épié par plusieurs dizaines de caméras tridimensionnelles. Jil est en immersion permanente, il a complètement perdu pied avec la réalité. Pour Elicia, c'est différent. Elle dépose régulièrement son casque de réalité virtuelle, histoire de garder le contrôle de la situation, de prendre un peu d'air avant de replonger. Pour elle, chaque seconde dans cet espace est une lutte contre elle-même. Tous ces silences entre eux commencent à l'étouffer. Mais, au coeur du système, la peur d'être interceptée est plus forte.

Elle est également la seule dans ce monde numérique à avoir une vision extérieure du jeu. Elle sait qu'ils ne sont désormais plus que 3. Et ce soir, en ce moment, le public choisit les deux derniers candidats à éliminer. Jil va gagner, elle en est persuadée. Hier, tous les sondages le désignaient grand vainqueur. Ce soir, exceptionnellement, elle ne regarde pas l'émission. Elle vit la finale de l'intérieur. Dans quelques instants, le milliard d'holospectateurs qui a été capté par Zork va basculer sur le canal 2, pour la grande messe des informations. Ce même canal qu'Inus et ses amis ont piraté. Elicia aimerait bien assister à cet événement, mais sa place est ici, dans AI0. Elle doit terminer sa mission.

Ils se promènent au bord de l'eau. Tout est paisible. Rien ne laisse soupçonner qu'ailleurs, au même moment, dans l'autre monde, chacun de leurs gestes, reproduit à l'infini, est perçu dans ses moindres détails par une infinité de spectateurs. Seule Elicia en a conscience. Elle se demande pourquoi leur histoire a captivé autant de monde. Cela tient du miracle. Jamais l'audience d'*Underground Performers* a été si importante, juste au moment où elle et ses amis en ont tellement besoin.

— Elicia, il faut que je sache. Pourquoi es-tu si distante ? Je te sens tendue, en permanence sur ta défensive. On n'est pas bien ici ? Tu n'es pas heureuse qu'on se soit enfin retrouvé ? Après toutes ces années passées à errer sans but, avec comme seule raison de survivre l'espoir de se revoir un jour. Moi, tu vois, je suis heureux, comme le jour de notre première rencontre. Je vis un rêve magnifique. Je profite de chaque instant. Laisse-toi aller, s'il te plaît, fais-le pour moi.

Elle n'en peut plus. Elle aimerait tellement lui crier son amour, laisser s'échapper toutes ces émotions si longtemps retenues. Mais elle sait que si elle craque maintenant le système aura tôt fait de la repérer et de l'éliminer. Sans compter qu'elle pourrait compromettre gravement l'issue de l'opération *warez*. Alors pour toute réponse, elle l'attire au creux de ses bras et l'enlace en lui caressant doucement les cheveux, comme pour consoler un enfant d'un mauvais rêve. Puis lui parle doucement à l'oreille.

— Viens, Jil, on va marcher encore un peu. Là-bas, au bout de la berge, près du pont, il y a un banc. On y sera bien. On pourra se reposer et parler.

— J'ai une bouteille de champagne dans mon sac. Je voulais la garder pour plus tard. Mais je crois que le moment est venu de trinquer à nos retrouvailles.

Le banc sur lequel ils se sont assis est aux pieds d'un vieux saule qui semble étendre au-dessus d'eux une main protectrice. Un réverbère projette un halo jaune sur la scène. La surface lisse de l'eau reflète les lumières de la ville. Cet endroit est fait pour eux, le décor est parfait.

Au même moment, loin de là, dans l'autre monde, le jeu vient de se terminer. Le générique de fin s'attarde sur l'image de deux avatars enlacés, assis sur un banc, au bord de l'eau.

— Buvons à notre amour, pour que plus jamais on ne nous sépare.

Jil lève son verre. À travers les bulles du champagne, il voit le visage rayonnant d'Elicia. Pour la première fois, son sourire est radieux, libéré. Sa mission est terminée. Elle sait qu'à cet instant, sur le canal informatif, des millions d'holospéctateurs assistent atterrés au plus grand séisme médiatique de tous les temps. L'opération *warez* a commencé. Aujourd'hui, *l'underground* s'exhibe au grand jour, après tant d'années passées dans l'obscurité. Même si le piratage du canal ne dure que quelques minutes, l'impact sera maximum, elle en est persuadée. Car ce soir, l'audience est immense. Alors elle s'abandonne au bonheur de la libération imminente. Elle lève son verre. Au loin, un passant marche sur la berge. Ce n'est encore qu'une ombre.

Chapitre XIII — Bit Games

L'ombre est presque à leur hauteur. C'est un clochard. Il se déplace difficilement. Sa silhouette recroquevillée n'a pas de visage. Elicia se sent mal à l'aise.

— B'soir m'sieux dames. Un p'tit geste, une p'tite pièce ou un p'tit coup à boire pour un pauvre clochard ? C'est du champagne ? Ça fait si longtemps que j'n'ai pas bu du champagne. J'donnerais n'importe quoi pour un p'tit coup. Juste un p'tit coup m'sieux dames, s'vous plait.

— Merci, Merci m'sieur. Z'êtes quelqu'un de bien, ça ce voit. »

Jil lui tend un verre. L'homme approche une main tremblante. Au moment de saisir, un geste maladroit. Le verre se brise sur le sol. Elicia se fige dans un frisson glacé. L'homme vient de redresser la tête. Sa voix lui paraissait familière, maintenant elle le reconnaît. C'est BeeGee.

— Bonsoir Elicia, bonsoir Jil. Veuillez excuser ma maladresse, mais après tout, ce n'était qu'un verre virtuel. Aucune raison de s'inquiéter.

Son regard est glacial et inhumain lorsque son pied écrase ce qui reste du verre tombé à terre.

— Je crois que je vous dois quelques explications, à toi, Jil, qui ne me connaît pas encore comme à toi, Elicia, qui croit me connaître. Je me fais appeler BeeGee, mais ce n'est qu'un pseudonyme construit avec mes initiales. Mon vrai nom est Bit Games et il y a longtemps que le monde m'a oublié. Cela fait bientôt 202 heures que j'ai pris contact avec toi, Elicia. La mission que je t'ai confiée est maintenant terminée. Je dois dire que les résultats vont bien au-delà de mes espérances. Si ce dernier *Underground Performers* a connu un tel succès, c'est en partie grâce à toi.

Elicia, pétrifiée, reste sans voix. Elle sait qui est Bit Games. Jil ne semble pas encore avoir pris la mesure de la situation.

« Vous savez, contrairement aux idées reçues, les émissions du réseau ICoN ne sont pas populaires. Des études avancées sur le comportement des holospéctateurs montrent qu'actuellement, seuls 20 % de l'audience est vraiment réceptive au contenu des programmes. Et ce chiffre est en baisse constante. C'est l'overdose d'images de synthèse qui semble être à l'origine de cette hémorragie. Seules les émissions mettant en scène des faits ou des personnages réels génèrent encore de l'audience. Tout ce qui est virtuel est systématiquement rejeté.

Il fallait qu'ICoN trouve une solution à ce problème, c'était une question de survie. Ce dernier *Underground Performers* fut une expérience, une grande première. Jusqu'à présent, tous les candidats de cette émission étaient purement virtuels. Les avatars étaient entièrement gérés par un programme de psychosynthèse ce qui rendait l'émission parfaitement contrôlable, de bout en bout. Mais cette fois, sur les quinze candidats, l'un d'entre eux était parfaitement réel, avec tous les risques que cela comporte. Une simulation estimait à 0.15 % la probabilité de perdre le contrôle de l'émission. Heureusement, cela ne s'est pas produit, car, dans ce cas, les conséquences auraient été catastrophiques. ICoN a assumé ce risque et a gagné. Vous êtes des pionniers, des précurseurs d'une nouvelle ère de réalité virtuelle.

La recette de l'audience tient en trois mots : peur, rêve, vérité. La peur a longtemps été le principal catalyseur d'audience pour ICoN. Les thèmes de l'insécurité, du bouleversement climatique ou du terrorisme planétaire ont tenu en haleine des générations d'holospectateurs, et cela bien avant ICoN. Un journal holovisé présentant une actualité remplie de catastrophes, d'attentats ou de drames, est assuré du score le plus élevé. C'est comme ça. Chez ICoN, nous avons poussé ce trait jusqu'à l'extrême. Et lorsque la réalité ne suffisait plus à alimenter les besoins insatiables du public, nous avons synthétisé les événements de toutes pièces. Les moyens informatiques modernes nous ont permis de créer l'actualité parfaite, l'alchimie idéale pour entretenir une audience optimale.

Mais au bout de quelques années, nos scores ont commencé à s'effriter. Une analyse poussée a montré que les gens manquaient de rêve. À force de leur montrer une réalité trop crue, trop dure, ils ont commencé à souffrir d'un manque de fantaisie, d'évasion. Alors nous leur avons donné ce qu'ils voulaient : nous avons créé *Underground Performers*. Les aventures des candidats virtuels étaient calibrées pour maximiser l'impact émotionnel : un environnement connu de tous, des personnages ajustés pour toucher le plus grand nombre, des histoires ayant une résonance universelle.

Cette recette ne fonctionna pas six mois. Les chiffres de l'audience baissèrent de manière dramatique. Notre système repose sur l'omniprésence de l'information. Si le niveau d'écoute baisse en dessous d'un seuil critique de 18.6 %, c'est la pérennité d'ICoN qui est menacée. Une analyse des causes de cette nouvelle chute fut diligentée. Ses conclusions tiennent en un seul mot : vérité.

Alors j'ai eu cette idée. J'avais été prévenu de tes activités anarchiques, Elicia. Mais j'ai toujours hésité à donner l'ordre de t'intercepter. Je savais que tu pourrais jouer un rôle, un jour, sur mon échiquier. Je disposais d'un profil psychologique assez fidèle qui m'a permis de simuler ton comportement avec une très bonne précision. Le programme a estimé à 0.15 % l'écart maximum entre la prévision de tes actes et tes actes réels. Ce chiffre s'est avéré largement surestimé : tu as suivi la trajectoire exacte qui avait été calculée. Tu t'es engagée sur cette voie à l'issue de notre rencontre, il y a maintenant 202 heures exactement. Aucune de mes paroles n'a été improvisée au cours de cette entrevue. J'ai suivi à la lettre les directives du logiciel de psychosimulation. C'est lui d'ailleurs qui m'a permis de définir de manière optimale le lieu de cette rencontre : le quinzième monde. Tu n'avais que très peu de chance d'échapper au destin que j'avais élaboré pour toi.

Jil et toi avez apporté au jeu la touche de vérité qui lui faisait défaut. Vos avatars étaient si criants de sincérité qu'ils ont littéralement fait exploser l'audience. Vous avez traversé ce jeu comme deux comètes au milieu d'une nuée d'étoiles ternes. Non, la machine ne peut pas encore tout faire, malheureusement. Les meilleurs programmes de psychosynthèse échouent lorsqu'il s'agit de faire retranscrire à un avatar un sentiment comme l'amour. L'homme est encore le maître absolu dans ce domaine. Par contre, il demeure extrêmement prévisible. Et grâce à la psychosimulation, il est possible de lui imprimer une trajectoire qu'il va suivre docilement, tel un robot téléguidé. »

Elicia vacille entre le désespoir et la colère. Colère de s'être fait manipuler, désespoir de voir ses rêves anéantis. Comment a-t-elle pu être si naïve ! Quelle folie de penser une seule seconde qu'un système comme ICoN puisse commettre une erreur ? Un système qui ne laisse aucune place au hasard, qui calcule tout avec plusieurs coups d'avance. Tout avait été programmé. Cette faille de sécurité n'était qu'un appât lancé par ICoN pour l'attirer dans le

jeu. Inus a lui aussi été manipulé, nécessairement, car il est une pièce maîtresse de ce plan machiavélique. À mesure que toutes ces pensées traversent son esprit, elle prend conscience de l'ampleur du désastre. Ses derniers espoirs de voir à nouveau la liberté éclairer ce monde s'évanouissent dans les sombres projets de ce fou.

« Je dois avouer que je suis assez fier de ma création. Car toi, Elicia, tu incarnes la perfection médiatique. À toi seule, tu réunis les trois critères : peur, rêve, vérité. Ton côté subversif, hackeuse invétérée, reine de l'*underground*, a généré un formidable fantasme collectif. Les canaux d'ICoN y ont largement contribué en insistant à l'excès sur ta dangerosité et ta perversion. Nous avons ainsi créé l'insécurité, la peur. Nous connaissions ton histoire. Nous savions que tu passais tes nuits sur le réseau à la recherche de ton amour perdu. L'impact promettait d'être maximum. Il n'a pas été difficile d'entraîner Jil dans ce jeu. Pour lui, cela représentait une chance inespérée de s'évader du ghetto sinistre dans lequel nous l'avions parqué. Vos retrouvailles dans le cybermonde ont produit un summum d'émotions, d'évasion, de rêve. Vous étiez parfaits à jouer votre propre rôle. Le public n'a pas hésité une seconde à adhérer à votre histoire. Là aussi, ICoN y a largement pourvu. Nous avons diffusé de longues explications détaillant l'extrême réalisme de ton avatar, Elicia. L'actualité, le référentiel absolu de réalité qui s'invite au coeur même d'une émission de divertissements : nous avons fait exploser le crédit de vérité. »

Bit Games marque une pause. Sans doute s'est-il rendu compte que le temps des explications est désormais écoulé. Sa démonstration l'a visiblement entraîné bien plus loin qu'il eût voulu aller, très proche de l'exaltation. Rapidement, ses traits reprennent la forme d'un sourire crispé, mais bienveillant. Tandis que ses yeux parlent de fureur, de chaos et de la certitude absolue de la victoire.

— Qu'allez-vous faire de nous ?

— Doucement Elicia, tu brûles les étapes. À la fin de tout feu d'artifice, il y a toujours un bouquet final. Et c'est pour bientôt, dans 1 min 21 s exactement. La sphère de Möbius a été investie par les forces spéciales. Actuellement, autour de toi, des dizaines d'agents de maintien de l'intégrité n'attendent que mon signal pour t'intercepter. Le dernier acte de ce spectacle à succès débutera lorsque tu retireras ton casque de réalité virtuelle. Les caméras seront alors braquées sur toi et filmeront l'arrestation la plus médiatique de l'histoire des réseaux ICoN. Cette scène je l'ai rêvée. Je vais maintenant la faire vivre et la propager à la vitesse de la lumière à travers tous les canaux que compte notre réseau. L'impact sera planétaire, il touchera chaque holospectateur au plus profond. Il y imprimera durablement le message de la puissance absolue d'ICoN.

— Faites de moi ce que vous voulez. Jamais, vous m'entendez, jamais je ne me soumettrai. Je sais très bien ce qui m'attend. D'autres avant moi sont passés par là. Je saurai me montrer digne. Je cracherai sur votre nom jusqu'à mon dernier souffle.

— Tu as raison Elicia, d'autres avant toi sont passés par-là et leurs cris déchirants implorant la pitié résonnent encore à mes oreilles. Pathétique. Mais je pense que tu seras rassurée d'apprendre que Jil va t'accompagner sur ce long chemin. Il ne sert plus à rien maintenant. Nous allons continuer à utiliser son avatar, le temps que le public se lasse, jusqu'à ce que l'audience fléchisse. Puis il faudra passer à autre chose. J'ai déjà ma petite idée.

Elicia est terrassée par ce dernier coup. Elle s'effondre en larmes, prenant sa tête entre ses deux bras. Sert aussi fort que ses forces le lui permettent. Puis soudain, dans un sursaut de haine, elle se précipite vers l'avatar de BeeGee. Ses poings lancés contre lui avec l'énergie du désespoir se perdent dans le vide.

— Nous y sommes, que le spectacle commence !

Chapitre XIV — Descente aux enfers

— Élément Elicia Lafon, vous êtes en état d'interception.

Son casque de réalité virtuelle lui est arraché brutalement. D'abord elle ne voit que la lumière, aveuglante, absolue de la sphère de Möbius. Puis ses yeux s'habituent à la clarté. La sphère est envahie par les ombres menaçantes des hommes d'ICoN. Ils sont tout autour d'elle, une centaine peut-être. Le spectacle promet d'être grandiose. Toute proche d'elle, une voix aboie un ordre.

— Posez vos mains sur votre tête. Nous allons procéder à votre désactivation. Ne tentez pas de vous y opposer.

Un agent s'empare de son *Bipo*, le jette à ses pieds puis le vise avec son *Flasher*. Une impulsion énergétique désintègre l'appareil. Le rituel immuable de la désactivation vient de commencer.

Avec ce *Bipo*, c'est le symbole de son existence dans ce monde qui part en fumée. Chaque individu possède le sien, c'est une signature numérique personnelle et incessible. À la fois moyen de communication, d'identification ou de localisation, c'est l'emprunte permanente que le système impose à chacun de ses éléments.

— Vos identifiants *Bipo* ont été effacés. Désormais, vous n'avez plus de nom. Pour le système, vous êtes l'incident EL482357. Ne faites aucun geste brusque, l'agent de sécurité va vous poser les menottes électriques.

Formidable invention : comme les menottes traditionnelles, elles enserrant les poignets. La différence est l'absence de liaison physique entre les deux anneaux. À la place, un champ électromagnétique mesure en permanence la distance entre les poignets. Si celle-ci dépasse un seuil, une décharge électrique de très haute tension est envoyée dans le corps du prisonnier.

Le souvenir brutal d'une scène passée en boucle par les canaux informatifs remonte à la surface de sa mémoire. Désactivé, menotté, il préféra se donner la mort plutôt que de subir le programme de maintien de l'intégrité. Il se précipita vers la caméra tridimensionnelle en hurlant, ses bras écartés formant le V de la victoire. À l'époque, elle trouva ce geste magnifique, le choix de la liberté au prix de la vie. Maintenant, il lui paraît tellement dérisoire.

En arrière-plan, l'équipe technique du canal info est en ébullition. Les techniciens s'affairent de tous côtés pour ne rater aucune miette de cette arrestation. Elle est au centre de la scène, héroïne d'un mauvais film imaginé par le cerveau malade de Bit Games. Elle repense à ses paroles de fou, la manipulation des personnes, vulgaires marionnettes dont il tire toutes les ficelles. C'est alors qu'elle aperçoit son visage sur le retour visuel d'un moniteur holographique, captif, soumis et résigné. Elle lève sa main droite, légèrement. L'image — son image — en fait de même.

— NE BOUGEZ PAS ! Encore un seul geste et on libère le *Chocker*.

C'est tout juste si elle perçoit l'ordre qu'on vient de lui glapir. Elle vient de comprendre que tout n'est pas fini. Cette émission est en direct. C'est elle et non un avatar qui occupe la scène.

La première menotte claque comme un demi-couperet. Son oreille s'accommode à ce qu'elle prenait pour un bruit de fond, la voix de Zork, le canal info.

« ...vient juste de lui être posée. Son regard est celui d'une bête traquée, cernée de toutes parts qui vient de comprendre qu'il n'y a plus aucune issue. Scène émouvante et tragique, la capture en direct de l'un des derniers prédateurs des temps modernes. Sa mise en quarantaine n'est plus qu'une question de minutes maintenant. Lorsque la marque de la corruption mentale ornera son front, le fauve aura vécu. »

Pour elle, le temps s'est arrêté. Des centaines de pensées s'entrechoquent dans sa tête. Elle doit agir vite, sa marge de manoeuvre est de 0.15 %.

« Voilà, les menottes enserrant ses poignets. On devine le soulagement sur les visages des agents. Elle ne leur a opposé aucune résistance. Je vois qu'on prépare déjà le *Tagger*. Bientôt... »

Il n'a pas le temps de finir, la voix ferme et posée d'Elicia coupe son discours, net.

— Zork, je sais que tu m'entends. Avant de disparaître, j'aimerais que tu m'accordes une dernière faveur. J'estime que tu me dois ça, après tout ce que j'ai fait pour l'audience d'*Underground Performers*.

— Taisez-vous EL482357 ! Vous n'êtes plus autorisée à communiquer.

Elle est plaquée au sol sans ménagement.

Son intervention provoque la stupeur. Tout semble soudain se gripper, se figer autour d'elle. Ce cérémonial immuable, litanie monocorde répétée des centaines de fois, vient de dérapier. Jamais une fausse note, une chorégraphie sans surprise, une fin certaine, de très rares rebondissements, un spectacle sans saveur. Pourtant tout le monde regarde, avidement et sans retenue : c'est une sorte d'exécution publique. Alors, lorsque survient un imprévu, on retient son souffle, brusquement l'espoir renaît. Et les esprits s'évadent, grisés par un parfum oublié. La liberté.

Zork semble atteint par cette même stupeur ambiante. Jamais son discours d'habitude si fluide n'avait connu un tel blanc, chaque seconde de silence accentuant davantage le malaise. Même son image semble suspendue, figée par la surprise. Mais il finit par se ressaisir.

« Messieurs les agents de maintien de l'intégrité, pour une fois nous allons faire une entorse à la procédure. Laissez-la parler, s'il vous plaît. »

Asservis aux consignes de leur maître absolu, les agents s'exécutent immédiatement. Ils relâchent Elicia. Elle se relève, lentement, ne quittant pas la caméra des yeux. Debout, elle fait face à son ennemi. Son regard intense porte bien au-delà des limites de la sphère. L'émotion traverse les réseaux et arrive intacte, comme une onde de choc, touchant chaque spectateur au plus profond.

— Je te demande 3 minutes, seulement 3 minutes.

Nouveau blanc, interminable.

« C'est accordé, vous avez 3 minutes. »

Plus un souffle, elle est maintenant au centre de toutes les attentions.

« J'ai fait un rêve. Un nouveau soleil qui éclaire le premier jour d'une nouvelle vie. Lavé de toutes les humiliations, purifié de toutes les profanations, c'est un jour sans peur, joyeux comme un rire d'enfant. Des fleurs tombent du ciel, si clair maintenant. La ville est en fête. Les rues sont pleines d'une foule multicolore. Des milliers de visages qui scintillent dans la lumière de ce premier matin.

Nous nous sommes retrouvés, tout là-haut, dans notre jardin secret, le quinzième monde. Nous nous sommes avancés jusqu'au bord, juste avant le vide, exactement entre le ciel et la ville. Seuls, libres, heureux au-dessus du monde qui s'est révolté. J'ai plongé mes yeux dans les siens. Il m'attendait. C'était brûlant, ça faisait presque mal. J'ai déposé mes lèvres dans la paume de sa main. Elle a caressé ma joue puis s'est glissée le long de mon corps. Je me suis laissée emporter par le vertige des sens. Nos lèvres se sont effleurées, doucement, comme avant. Sa chaleur s'est répandue en moi, instantanément. Et nous nous sommes envolés vers le ciel, le monde n'avait plus de limites.

Mais ce n'était qu'un beau rêve et le cauchemar recommence au réveil. Un cauchemar planétaire en quatre lettres qui s'est propagé comme une maladie. Il a un nom et un visage. Il a même un créateur. J'ai été trahie, manipulée comme un pantin sans âme. Nous ne sommes que des pions sur son échiquier et la partie est perdue d'avance, à 0.15 % près. Aidez-moi à trouver la faille de ce joueur à l'esprit malade et nous nous réveillerons dans la lumière du premier matin.

Au fait, je ne vous ai pas dit son nom. Il s'appelle Games, Bit Games. »

— Arrêtez-la ! Faites-la taire !

Son coup a porté. Elle l'a compris juste avant de plonger dans le coma.

Chapitre XV — L'agonie de Flo

Je me suis réveillée. Mes membres ne répondent plus. Ils sont attachés. Ma tête me fait si mal. Je me souviens maintenant, l'arrestation, la fureur de Zork puis le néant. Cette pièce est vide. Je suis seule, au milieu, sur cette chaise qui me retient prisonnière. Une voix sans âme déchire le silence.

« EL482357. Vous allez être soumise au programme de maintien de l'intégrité. Nous rappelons qu'il est impossible d'annuler la procédure en cours. Vous avez 15 secondes pour formuler une dernière requête. »

« Votre requête est : aucune requête. Veuillez patienter, le programme va démarrer. *Extended media trashing* en cours d'exécution. »

Une image tridimensionnelle apparaît en face de moi. C'est comme si je me voyais dans un miroir. La même chaise dans la même pièce. Le même corps entravé, laminé par le système. C'est une femme, je ne peux pas voir son visage tourné vers le sol. J'ai peur. Je sens un effroi irrépressible grandir en moi.

Elle vient de relever la tête. Non, ce n'est pas possible ! Flo, c'est ma petite Flo ! Elle est méconnaissable. L'insouciance s'est enfuie de son visage. Ses traits hurlent sa douleur. Dans ses yeux, tout au fond, on lit l'horreur absolue. Il y a même une bande-son.

« FL249802. Le programme de maintien de l'intégrité va se terminer. Veuillez patienter. Le système calcule sa décision. Cela peut prendre plusieurs minutes. »

« Analyse complète. Le traitement des données s'est terminé avec succès. Votre nouveau statut est : *Xclean* ».

Les derniers instants de la vie de Flo sont là, devant moi. ICoN me les jette à la figure. Si je ferme les yeux, si je détourne mon regard du spectacle qu'on veut me faire subir, la sanction sera immédiate. Je connais leurs méthodes, leur brutalité est imparable. Le souvenir des décharges électriques est un traumatisme que le temps n'a pas pu guérir. La première passe presque inaperçue. On appréhende la cinquième. À partir de la quinzième, c'est l'horreur qui commence. La douleur est permanente et on sent la folie qui s'installe.

Je ne sais pas combien ils en ont fait subir à Flo. Elle est prostrée comme un animal blessé, la vie a presque quitté son corps. Je ne sais pas si j'aurai sa force. La force de ne pas renier mes convictions, jusqu'au bout. *Xclean*, l'étape ultime du programme de maintien de l'intégrité. Seuls les plus forts parviennent à ce stade, à moins que ce ne soit les plus fous.

Les quatre étapes du programme sont des marches vers des sommets de douleurs. À tout moment, il est possible de baisser la tête, de capituler. Mais il est impossible de tricher face à une machine qui s'immisce au cœur de nos faiblesses. Ils savent détecter la plus petite variation du rythme cardiaque ou encore une modification de l'activité neuronale. La capitulation doit être profonde, totale.

« FL249802. La tentative de réparation de votre corruption mentale a échoué. Nous allons procéder à votre désactivation. Le téléchargement de votre profil psychologique commencera dans 15 minutes. Nous rappelons que cette opération est définitive et ne peut être annulée.

Après l'injection létale, votre corps sera passé au scanner invasif. Votre avatar, libéré de ses corruptions, continuera d'évoluer dans nos mondes virtuels. »

C'est donc ça *Xclean*. Ceux qui dérangent sont éliminés physiquement et remplacés par des marionnettes virtuelles plus dociles. Deux agents viennent de saisir Flo. Ils la déposent sur quelque chose qui ressemble au croisement incestueux entre une table d'opération et un crucifix. Ils l'attachent avec des sangles disproportionnées. L'un d'entre eux s'acquitte de sa tâche avec un zèle teinté de sadisme : il serre les liens tellement fort que les membres virent au bleu. Juste en face, venu d'en haut, un flot de lumières blafardes se déverse sur elle. Dans l'ombre de l'arrière-plan, derrière une vitre sans tain, on distingue des visages blêmes aux yeux avides. Ce sont les charognards, attirés par l'odeur de la mort.

« FL249802. Conformément à la première loi sur l'intégrité des systèmes, d'après le code de procédure du maintien de l'intégrité et en vertu des sections 15a et 15bis de la loi sur le clonage virtuel, nous allons procéder au téléchargement neuronal de votre mémoire. Toutes les informations stockées dans votre cerveau seront copiées avant l'effacement définitif de la source. Le processus commencera dans 12 minutes. Lorsqu'il débutera, il ne pourra plus être interrompu. Nous nous plaçons en attente de la confirmation du Super-administrateur. »

Il existe donc un droit de grâce. C'est le Super-administrateur qui décide. Je devine quelle folie mégalomane se cache derrière cette formule emphatique. La caméra tridimensionnelle effectue une rotation. Le corps de Flo occupe maintenant toute l'image. Sa chevelure de feu se désagrège par morceaux dans le sifflement strident d'une tondeuse. Ils l'ont déshabillée. Elle n'est recouverte que par une sorte de linceul pudique. Un agent prépare l'interface neuronale, un casque de métal hérissé d'électrodes. Un autre est penché sur son bras. Il lui pose une perfusion. Des larmes silencieuses s'échappent de ses yeux fermés.

Son amour de la vie était sans limites. Elle était généreuse et tout son entourage en profitait. Ils ont réussi à la vider complètement, physiquement. Et maintenant, ils s'apprêtent à purger son mental. Un microphone suspendu au plafond est placé juste au-dessus de sa bouche. J'entends sa respiration.

Un troisième bourreau vient de rentrer. Il porte une blouse blanche celui-là. Il ausculte les yeux de Flo à l'aide d'un instrument lumineux puis se penche vers son oreille.

« Après votre désactivation, nous procéderons au prélèvement de vos yeux. Sachez qu'ils sont d'une rare beauté et d'une qualité remarquable. Ils vous survivront et eux auront une seconde chance. Je suis confiant, l'élément que nous grefferons saura en faire un bon usage. »

La blouse blanche s'est retirée. Les deux agents aussi. Elle est seule dans cette pièce sans couleur, tournée vers le plafond face à ce micro ridicule qui pend lamentablement. Ses grands yeux se sont ouverts, brusquement. Ils semblent se débattre dans leurs orbites, animés par une peur panique. Cette panique se propage à tous ses membres. Son corps fait maintenant des mouvements désordonnés pour se libérer de ses entraves. Il est mû par une énergie considérable, l'instinct de survie, l'énergie du désespoir. Je n'en peux plus.

« Vous n'avez pas le droit ! Laissez-moi tranquille ! Je ne veux pas mourir ! »

Je perçois ce cri déchirant en même temps qu'une vive douleur. J'ai fermé les yeux, juste une seconde, histoire de ne pas sombrer. Le système me rappelle que je dois boire ces images jusqu'à la nausée.

Deux agents font irruption dans la salle. Ils viennent pour poser des sangles supplémentaires. L'une d'elles, placée autour de sa taille, lui coupe violemment la respiration. Elle se résigne dans un dernier cri, étouffé par la douleur. Puis l'agent relâche un peu l'étreinte, histoire de ne pas précipiter la fin.

Ils ont pris entièrement possession de son corps. Elle reste parfaitement immobile, détachée. Ses yeux immenses semblent déjà ouverts sur une autre dimension. Sans le murmure de sa respiration, je jurerais qu'elle est morte. La voix synthétique crève le silence.

« FL249802. Votre cas a été examiné par le Super-Administrateur. Il a confirmé votre nouveau statut. La désactivation va commencer. Si vous avez une dernière parole, dites-la maintenant. »

Sa bouche semble articuler des paroles qui ne peuvent pas sortir. On ne perçoit qu'un murmure inaudible. Sa respiration est rapide. Puis soudain ce hurlement terrible.

« JE VOUS HAIS, JE VOUS VOMIS, JE VOUS MAUDIS ! »

La malédiction de Flo débouche sur un silence insupportable. Ils sont trois autour d'elle. Deux agents et l'administrateur. Ils se tiennent debout, immobiles. Sur leur visage on ne peut lire aucune expression. Ils attendent. Flo pleure. Un agent vient de retirer ses lunettes.

Au même instant, les cris ont commencé. Des hurlements de douleur. Une souffrance primale, venant du fond de l'enfer. Malgré les sangles, je voyais son corps se tordre dans des spasmes monstrueux. Puis j'ai entendu la voix d'un agent. »

« Ne résistez pas au téléchargement, ça fera moins mal. »

Les cris ont redoublé d'intensité. C'était interminable, insupportable. C'est à ce moment-là que j'ai fermé les yeux. Je n'ai pas senti les décharges électriques, j'avais trop mal. J'ai dû perdre connaissance.

Chapitre XVI — Réveil

Tout au bout de l'avenue émerge le soleil jaune d'un matin tiède. La perspective verticale de la ville est adoucie par une onde de lumière horizontale. Tout est encore irréel. Le rêve n'est pas loin. Les géants filiformes qui glissent sans bruit le long du trottoir sont les ombres nonchalantes des passants. Dans le ciel, le feu vient de l'est et les ténèbres se désagrègent à l'ouest. Une brise légère emporte doucement tous les parfums de la nuit.

Elle marche dans la douceur de ce matin d'été. Ses traits ont changé, ils se sont apaisés. Sa vie aussi. Cela fait si longtemps qu'elle n'a pu s'accorder une telle promenade. La déferlante médiatique ne lui a laissé aucun répit, depuis ce jour de révolution, il y a 4 mois. Tous ses jours et une partie de ses nuits furent totalement accaparés. La soif du public était insatiable. À leurs yeux, elle est le symbole de la liberté retrouvée, celle qui a vaincu ICoN.

Toutes ces émissions holovisées, ces débats, ces interviews. Elle a bien essayé de lutter contre le courant, de clamer qu'elle n'était pas seule, qu'ils étaient des centaines. Elle a tenté de parler du rôle capital qu'a joué Inus dans la chute de l'empire de Zork, en vain. Dans tous les esprits, un seul nom se détache distinctement, comme une évidence : Elicia.

Maintenant, la fièvre est retombée. Elle se souvient de la folie des premiers jours. Cette explosion de liberté, aussi soudaine qu'inattendue. Même une heure auparavant, rien ne laissait supposer qu'ICoN était si proche de sa fin. Le film des 15 dernières semaines traverse sa tête en quelques secondes. Des milliers de visages, des centaines de rencontres, une dizaine d'émotions, mais la seule impression qui persiste bien après le passage du flot des souvenirs est un déchirement, un manque, un trou noir. Elle n'a aucune nouvelle de Jil.

Leur amour a touché tous les coeurs. La recherche de Jil est devenue une cause nationale. Comme si le tableau du bonheur restait inachevé, suspendu. Depuis sa disparition, chaque soir, le journal holovisé s'ouvre sur son image tridimensionnelle. Un rappel quotidien que tout n'est pas terminé, qu'il subsiste une zone d'ombre. Même la traque de BeeGee est progressivement passée du second plan vers le néant médiatique. La vie, l'amour et le bonheur remplissent maintenant tout l'espace.

Le *Cyberpinguin* est en journée une ruche bourdonnante où se presse une foule hétéroclite. Ce haut lieu de la résistance *underground* est devenu un symbole : le bazar qui a engendré le feu qui a détruit la cathédrale. Inus fait partie de la visite. Élément vivant au moins aussi insolite que le lieu qui l'entoure. Il prend un réel plaisir à accueillir ces nouveaux visiteurs. À ceux qui s'intéressent il parle avec passion de la communauté *open source*, de ses miracles, de son idéal. Parfois, il leur parle aussi d'Elicia. Alors sa voix s'apaise, son regard s'éloigne.

Ce matin, comme tous les premiers dimanches du mois, se tient la grande messe de l'*underground*. Toutes les personnalités de la résistance se réunissent autour d'Inus, au *Cyberpinguin*. On parle d'avenir, de reconstruction, de monde idéal. On jure que jamais, plus jamais un tel cataclysme ne se reproduira. L'ambiance est à l'euphorie. La confiance en l'homme est totale. C'est la première fois qu'Elicia y retourne.

« Le dernier jour », c'est le thème de cette matinée. Inus a insisté pour qu'elle vienne. Il veut qu'elle parle des derniers instants d'ICoN qu'elle donne sa vision des choses, elle qui était aux premières loges. Ils seront tous là, c'est la première fois depuis la sphère de Möbius. Elle a tenté d'échapper à cette confrontation, mais n'a pu décliner l'invitation d'Inus, pas cette fois. Cette communauté ne l'a jamais acceptée. Elle y est entrée par effraction. Puis les événements

l'ont propulsée au premier plan, bien malgré elle. Beaucoup la considèrent comme une usurpatrice. Elle n'espère pas les convaincre du contraire.

Elle est en retard. Elle pousse la porte sans faire de bruit. Reste un moment dans l'entrée, le temps de s'habituer à la pénombre de cet antre brumeux. Les tables ont été poussées. Des rangées de chaises lui tournent le dos. Une assemblée silencieuse écoute le discours d'Inus. Elle s'approche de la scène, vers une place laissée libre, et s'y installe. De cet endroit elle distingue parfaitement son visage. Les accents guerriers ont disparu, seule subsiste sa passion de la vie.

« ... il y en a beaucoup dans cette salle que je revois pour la première fois depuis la révolution. Je vais donc rapidement refaire l'historique de l'opération *warez* pour eux. Vous vous êtes sans doute demandé pourquoi une opération si mal engagée s'est finalement conclue par un succès. Je me pose encore souvent cette question. Car, nous le savons maintenant, les chances de réussite étaient d'une sur 667, à peu près.

Nos plans étaient connus de l'ennemi bien avant que nous les ayons complètement finalisés. Il a utilisé la psychosimulation pour extrapoler l'évolution future de nos activités à partir d'une photographie du présent. Cette arme est d'une redoutable précision. Son taux d'erreur est de 1 sur 667, soit 0.15 %. Elle peut aussi servir à modifier le cours d'événements qui n'ont pas encore eu lieu. Par l'intervention d'éléments externes par exemple.

Elicia vient de nous rejoindre. Je te remercie d'avoir répondu à mon invitation. Ça fait si longtemps que je voulais que tu viennes. Nous allons enfin pouvoir entendre ta version des faits, de vive voix, sans les distorsions médiatiques habituelles. Tu étais l'élément externe dans le plan de BeeGee. Je me rappelle ma première impression en te voyant : la méfiance. C'était la bonne, mais pas pour les raisons que je croyais. Tu as très vite réussi à me convaincre que tes intentions étaient sincères. Je n'imaginai pas encore que tu étais manipulée par l'ennemi.

J'ai appris une chose il y a peu de temps, c'est de ne pas me fier aux apparences. C'est ce que tu m'as dit un jour Elicia, lorsque tu étais sur le point de replonger dans le cybermonde. Je ne sais pas pourquoi, cette phrase a longtemps trotté dans ma tête avant que je n'en prenne conscience. Mais d'un seul coup, j'ai compris. C'était juste avant le déclenchement de l'opération. J'ai eu l'impression que le sol se dérobaît sous mes pieds, que tout s'écroulait. Alors, je me suis fié à mon instinct. Je sentais vaguement qu'il fallait simplement faire le contraire de ce qu'on attendait de moi pour casser cette spirale. Ainsi, au lieu de détourner le canal info comme il était prévu dans nos plans, j'ai détourné le canal d'*Underground Performers*.

L'émission s'est donc prolongée bien après le générique de fin. Au lieu de changer de canal, les spectateurs, intrigués, sont restés captifs. Ils ont vu arriver ce clochard inquiétant. Ils ont aperçu un visage qui pour la plupart d'entre eux n'évoque absolument rien. Ils ont aperçu le visage d'ICoN. Puis ils ont entendu sa voix. De sa bouche, sont sortis les mots qui ont provoqué sa fin.

À partir de ce moment, tout le monde savait quel nom associer à son désespoir, quelle ignominie associer à sa souffrance, et vers quelle cible diriger sa colère. Juste après, ils ont assisté, atterrés, à ton arrestation, Elicia. Mais le feu était allumé. Il brûlait de l'intérieur et rien ne pouvait plus l'arrêter. Lorsque tu as pris la parole, tu as soufflé dessus et les flammes

sont montées jusqu'au ciel. C'était grandiose, j'en ai eu les larmes aux yeux. Tu avais atteint un tel degré de sympathie aux yeux du monde. Mais si je t'ai conviée aujourd'hui c'est pour que tu nous racontes cet épisode comme tu l'as vécu, avec tes yeux et ton coeur. Tu as la parole. »

Elle se lève et s'avance. Un murmure parcourt l'assemblée. Mais soudain, tout le monde se tait lorsque son visage passe de la pénombre de la salle à la lumière de la scène. Son pouvoir de séduction, le même qui a galvanisé l'audience d'*Underground Performers*, est intact.

« Je suis heureuse de vous retrouver tous réunis ici, dans ce lieu si symbolique, et surtout, dans ces circonstances nettement plus favorables. Les semaines ont passé et, déjà, on commence à oublier le visage hideux de cette dictature. C'est la première d'un genre nouveau qu'a connu notre monde. Les traces qu'elle a laissées dans nos mémoires seront plus faciles à effacer que celles qu'elle laisse dans nos vies. Nous le savons maintenant, la communauté *underground*, notre communauté, lui a payé un lourd tribut durant ces 4 années maudites.

Des signes précurseurs étaient visibles bien avant que cette maladie ne se déclare. Mais personne n'y prenait garde. À cette époque, l'imagination ne suffisait pas pour prédire la suite. Zarpî est l'un des signes avant-coureurs. Ce personnage hors du commun a traversé le paysage médiatique telle une comète. Il semble que ce soit le résultat d'une première tentative de manipulation d'ICoN. Un prototype de Zork en quelque sorte. Son seul défaut était sa réalité. Il était fait comme vous et moi, de chair et d'os, et, par conséquent, il était imprévisible. Zork lui succéda. »

Une main se lève dans l'assemblée. Elle lui donne la parole.

— Le Zarpî que vous mentionnez, c'est celui qui est à l'origine de la faillite de Zendi Universal ?

— Oui c'est bien lui, Jen-bernar Zarpî, aussi appelé JBZ. Un pur produit des dérives médiatiques.

« Cet épisode pourrait paraître anecdotique si la suite n'était pas si tragique. L'opération *safe freedom* fut la première expérience de manipulation des masses à l'échelle mondiale. Une guerre dans la guerre. Pendant que des centaines de vies disparaissaient chaque jour sur le champ de bataille, les médias se livraient à un combat sans victime dont l'issue allait lourdement peser sur l'avenir du monde. La population de tout un pays, et non le moindre, fut manipulée pour soutenir la guerre. Les opposants ont été systématiquement censurés, discrédités, voire ridiculisés. ICoN se mesurait pour la première fois au reste du monde. C'était un test grandeur nature de sa puissance. Les autres médias furent laminés. Les états unifiés gagnèrent la guerre.

Ces événements ont généré la plupart des mouvements *underground* que nous connaissons aujourd'hui : *antiwar*, *darkstar*, *pretzel's revenge* ou encore *moebius*. On peut voir cela comme un aspect positif. Mais ils marquent aussi le début de l'offensive politique d'ICoN, l'avènement de la dictature de l'information. Un nouvel ordre était né, un ordre où toutes les valeurs étaient inversées. Le virtuel absorbait la réalité. Le subjectif estompait l'objectivité. La folie s'emparait de toutes les raisons. Quatre années de peurs et de larmes où toute trace de vie et d'amour avait disparu.

Mes amis, grâce à vous, grâce à votre courage... »

Elle ne l'a pas remarqué tout de suite, mais maintenant c'est évident. C'est un *Bipo* qui vient de sonner, celui que BeeGee lui a donné. Elle l'avait gardé, juste au cas où. Elle le sort de sa poche, fébrilement. Personne ne comprend ce qu'il se passe lorsqu'elle quitte précipitamment la salle, sans un mot. Dans la rue, elle relit le message incroyable qui s'est inscrit sur l'écran du combiné :

« RDV au 15e monde »

Chapitre XVII — Le XVe monde

Elle savait que ce *Bipo* sonnerait un jour. BeeGee a disparu avec la révolution, sans laisser de trace. Mais elle n'a jamais cru à sa mort. Elle sentait que l'histoire ne pouvait pas se terminer comme ça. Il manquait quelque chose pour boucler la boucle. Ce *Bipo* était une sorte d'absurdité dans une logique sans failles. Il ne pouvait pas rester muet.

BeeGee est le seul lien qui la relie encore à Jil. Ce lien n'est pas mort et l'espoir est donc encore permis. Elle a eu la chance d'être libérée par la vague révolutionnaire, alors qu'elle n'était plus qu'à quelques marches de la mort. Le premier visage qu'elle a vu en ouvrant les yeux était celui d'Inus. D'abord, elle n'y croyait pas, elle pensait à une nouvelle manipulation d'ICoN pour lui faire perdre pied. Mais très vite elle a perçu le changement dans l'atmosphère. Ces bruits, ces rires, cette ambiance de fête, tout lui paraissait nouveau. C'était comme une renaissance.

Jil n'a pas eu cette chance. Les dernières traces de son existence s'arrêtent aux portes de la révolution. Celle-là même qui libéra des milliers d'individus prétendument corrompus isolés dans les cités ghetto. Jil en faisait partie, c'était juste avant de participer à *Underground Performers*.

Les cours ont repris à l'Université. Des échafaudages recouvrent encore quelques façades, mais la reconstruction est presque achevée. Ce matin le campus est désert. Son *Speedster* s'engouffre dans le parking souterrain récemment remis à neuf. Elle stationne à la place qui lui est réservée. Ses pas rapides résonnent dans la galerie souterraine. Elle passe sa carte d'accès devant le détecteur. La porte se déverrouille. L'escalier de service débouche dans le hall principal, c'est de là que partent tous les ascenseurs.

Elle presse le bouton d'appel. Une vibration sourde, la machinerie se met en marche. Elle observe la décroissance lente et régulière de l'indication lumineuse au-dessus de la porte. Un tintement indique que la cabine est arrivée. Les portes vont s'ouvrir.

— Vous cherchez quelque chose ?

Elle sursaute. La voix vient de derrière. C'est BeeGee, elle l'a reconnu avant même de se retourner.

— Bonjour Elicia, comment vas-tu ?

— C'est à moi de vous poser cette question monsieur Games. Le monde est à vos trousses.

— Tu permets que je voyage avec toi ?

Sans répondre, elle pénètre dans l'ascenseur. Il lui emboîte le pas puis sélectionne la destination : la quinzième. L'ascension lui paraît interminable, elle s'efforce de ne pas croiser son regard. Les portes s'ouvrent enfin sur la lumière vive du soleil matinal. Éblouie, elle se protège les yeux en sortant de la cabine. Une vague d'émotions la traverse. Le quinzième monde est toujours aussi beau. Sur cette terrasse elle a vécu des instants inoubliables dont le souvenir persistera jusqu'à son dernier souffle.

Mais aujourd'hui, pour la seconde fois, c'est BeeGee qui l'accompagne. Elle ressent cela comme une salissure. Ce lieu est sacré et il incarne le mal absolu. Cependant, sa colère est contenue, car elle sait que le sort de Jil est entre ses mains. Elle s'avance sur la terrasse en direction du bord. Elle s'accoude à la balustrade, ferme les yeux et se laisse bercer par le vent. Le bruit des pas de BeeGee s'arrête à sa hauteur. Elle garde les yeux fermés.

« Tu sais Elicia, je n'ai pas voulu ce qui s'est passé. Tout ce que j'ai fait, c'était avec l'intention de faire le bien. Je voulais que ce monde soit plus beau. Plus sûr, plus propre. Pour y arriver, j'ai utilisé tous les moyens dont je disposais. J'ai très vite pris conscience de la puissance des canaux médiatiques. Plus forts que la politique, les armes ou l'argent, ils m'ont permis de convertir à ma cause chaque individu, rapidement et en douceur.

J'étais convaincu que j'agissais pour le bien de tous. Je me suis trompé. Cette arme redoutable j'en ai usé et abusé. Point besoin d'éliminer physiquement mes adversaires, il suffisait de lancer une petite campagne de dénigrement pour les anéantir. Certains dirigeants en ont fait l'amère expérience. Leur opposition leur a valu un pilonnage médiatique massif qui les a plongés dans un abysse de popularité, y compris dans leur propre pays. Souvenez-vous de Jax Rac à l'époque des guerres orientales.

Avec le temps, j'ai appris à mieux utiliser cette force. Je me suis doté d'un arsenal complet, offensif et préventif. La psychosimulation me permettait d'anticiper et les images formaient mon bras armé. J'ai ainsi progressivement façonné le monde pour le faire tendre vers un idéal de perfection, mon idéal. J'étais convaincu d'oeuvrer pour le bien de l'humanité. C'est pourquoi je ne pouvais pas comprendre les réticences voir l'opposition de certains, ceux qu'on appelait les intellectuels. Leur attitude allait à l'encontre du progrès. C'était les seuls à encore disposer d'un pouvoir de nuisance. Mais ils formaient aussi une cible facile à atteindre.

Je les ai isolés dans des centres de reconversion, loin de tous. Mon intention était de les convertir à ma cause tout en les empêchant de corrompre leurs contemporains. Les idées de progrès y étaient largement diffusées au moyen de nombreuses Holoscènes. Mais sur ce public, elles semblaient n'avoir que peu d'impact. Cela m'attristait, je ne comprenais pas. C'est alors qu'a commencé la dérive. Furieux, j'ai décidé d'employer la force. J'ai créé le programme de maintien de l'intégrité. Il m'a emporté dans une spirale de violence. »

Elicia ne s'attendait pas à cela. Le *mea culpa* de BeeGee est surréaliste. Elle appréhende la suite. La méfiance reprend le dessus.

« C'est toi qui m'as fait basculer Elicia. Pour toi, j'ai programmé ma fin. J'étais en train de consulter le fichier des opposants lorsque ta signature visuelle est apparue sur mon moniteur tridimensionnel. Il s'est produit quelque chose d'indescriptible. Je n'avais jamais éprouvé cela avant. L'impression que le sol se dérobe, le vertige, la chute. Depuis ce jour, depuis cet instant, ton image s'est emparée de mon esprit.

J'ai voulu te connaître. Je me suis immiscé dans ta vie, de plus en plus jusqu'à l'obsession, la maladie. J'ai tout appris sur toi, et plus j'en savais, plus le vertige grandissait. À ton insu, j'ai influencé le cours de ton existence. Pour le système, tu étais intouchable. Je t'ai fait nommer à une place stratégique. À l'époque, je pensais encore que tu pourrais changer. Mais plus j'en faisais pour toi et plus tu t'acharnais contre moi. Alors j'ai voulu te détruire et j'ai programmé notre première rencontre, ici, au 15^e monde. »

Elle entrevoit quelque chose, une lueur, derrière le masque inquiétant. Là où il y a seulement cinq minutes, il n'y avait encore rien.

« J'avais retrouvé la trace de Jil. Dans mon plan, vous deviez disparaître tous les deux. Mais c'était avant notre rencontre. Tout cela s'est effondré après. Lorsque je t'ai vu arriver sur cette terrasse, lorsque tu m'as parlé, lorsque nos regards se sont croisés, j'ai tout compris. Tu es intouchable Elicia. Et j'ai retourné l'arme médiatique contre moi. J'ai inversé le cours des événements. J'ai échangé tes 0.15 % de chance de survie contre mes 99.85 % de chance de réussite. Ma chute était programmée, il suffisait de laisser le temps agir. Et nous voilà au dernier acte.

Tu n'as rien à craindre de moi. Je ne peux pas te faire de mal. Tu es la seule personne que j'ai aimée. Comme je sais maintenant qu'on ne peut pas imposer le bonheur, je vais m'effacer en silence. Mais avant j'aimerais te faire un cadeau. »

Le tintement de l'ascenseur vient de l'interrompre. La porte s'ouvre. Quelqu'un sort de la cabine. C'est Jil. Tandis qu'Elicia se précipite vers lui, BeeGee franchit discrètement la balustrade. Il jette un dernier regard dans leur direction avant de disparaître. Son corps fait un bruit mat en s'écrasant sur le sol.